

SERVIR EN L'ATTENDANT

www.servir.caef.net



Le péché

Revue de réflexion biblique

N°1/2016 - Janvier / Mars

Parution trimestrielle - ISSN 0768-9187



CAEF

COMMUNAUTÉS ET ASSEMBLÉES
ÉVANGÉLIQUES DE FRANCE

Sommaire



Situation de votre abonnement
 Pour connaître la situation de votre abonnement, reportez-vous à la bande adresse insérée sous l'emballage plastique de votre revue. Il y est mentionné : «**ABONNÉ JUSQU'AU N° X-YYYY**». Si vous n'effectuez pas votre renouvellement d'abonnement (sauf si vous nous avez donné autorisation de prélèvement automatique) nous ne pourrons pas vous envoyer le numéro suivant.

La rédaction

« Servir en L'attendant » Revue éditée par les Communautés et Assemblées Évangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
 Marcel Reutenauer

RÉDACTION
 « Servir en L'attendant » 2 rue des Magasins
 67000 STRASBOURG
 Tél : 03 88 75 37 98 * 0210 / 03 88 36 09 40
 E-mail : servir@caef.net

COMITÉ DE RÉDACTION
 Marie-Christine Fave, Jonathan Hanley, Reynald Kozycki
 Françoise Lombet, Marcel Reutenauer, Thierry Seewald,
 Robert Souza, David Steinmetz

ADMINISTRATION / ABONNEMENTS
 Éditions CAEF - 3 bis rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE
 Tél : 04 76 42 85 56 / Fax : 09 57 03 39 76
 E-mail : editions.caef@free.fr

Les abonnements sont souscrits pour les 4 numéros suivants à paraître

- **France métropolitaine** : 22 €
 15 € si nouvel abonné
 20 € si 10 abonnements groupés
- **France d'outre-mer** : 24 € (envoi par avion)
- **Zone Euro** : 25 €

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus (**Pour la Belgique** : « Servir en L'attendant » Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

• **Autres pays** : 28 € (envoi par avion)
 Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus.

• **Suisse** : 35 CHF (à verser au compte « Servir en L'attendant » - Chèques postaux 12-10427-8 Genève)

SIÈGE SOCIAL
 La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : Jean-Marc Waechter
 Crédit photo : AdobeStock
 Impression : IMEAF
 C.P.P.A.P. n° 0113G79186
 Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2016

Dossier : Le péché

- 4 **Racines et règne du péché**
 Marcel REUTENAUER
- 8 **Péché : les mots pour le dire**
 Robert SOUZA
- 9 **Le péché dans les religions**
 Françoise LOMBET
- 11 **Le désordre idolâtre**
 Reynald KOZYCKI
- 13 **La loi et le péché**
 Thierry SEEWALD
- 15 **Le péché dans le sermon sur la montagne**
 Reynald KOZYCKI
- 17 **Moi, coupable ?**
 Roland FRAULI
- 19 **La solution de Dieu**
 Geoff CAWSTON
- 22 **Considérez-vous comme morts au péché !**
 Brad DICKSON
- 24 **Grain à moudre / Le péché contre le Saint-Esprit** - David STEINMETZ
- 26 **Le péché : un anachronisme aujourd'hui ?**
 Marie Christine FAVE
- 29 **Les médias et le péché**
 David STEINMETZ
- 30 **Évangéliser aujourd'hui - Parler du péché ?**
 Paul MONCLAIR
- 32 **Étude biblique : Romains 5.1-11**
 Niarintsoa Andrianandrasana
- 34 **Paru en librairie**

Nouvelles des CAEF

- I Collaborateurs CAEF
- II Assemblée Chrétienne du Chambon-sur-Lignon
- III Prier c'est passionnant
- V L'été au CDJ de St-Lunaire
- VI L'été à Teen Ranch Hermon
- VII ASMAF - Le Pôle Mission CAEF

**Prochain numéro :
 Aimez vos ennemis !**

Éditorial



J'ai pas tué, j'ai pas volé...



MARCEL REUTENAUER

Il est probable que l'on vous a déjà répondu par ces mots lorsque vous avez cherché à sensibiliser quelqu'un à la réalité de notre nature pécheresse et au besoin d'obtenir le pardon par Jésus-Christ, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ (Rm 3.23-24).

Cela vient de ce que, dans le langage de M et Mme Tout-le-Monde, on a perdu la définition de ce qu'est le péché – d'ailleurs le mot même, s'il est encore employé par les non-croyants, sert surtout pour certaines formules où sa gravité est minimisée : « J'ai péché par

omission ; c'est mon péché mignon ». La dimension du mot dans son rapport à Dieu n'est plus perçue. Dans notre société sécularisée, ce ne sont que les actes entraînant des conséquences pénales qui sont considérés comme gravissimes... et qui seront suivis de la recherche de circonstances atténuantes !

Mais il faut sincèrement nous poser la question de la compréhension du péché dans nos Églises. N'y a-t-il pas là aussi une lente dérive et perte de la notion de gravité ? Et, partant de là, de perte de la notion de culpabilité qui minimise alors le besoin de pardon, de purification, de sanctification ?

On ne voit pas de mal à faire des choses que tout le monde fait, dans le domaine moral, social, financier, etc.

Il est donc utile de nous pencher sur la question du péché dans la Bible : de son origine, de ses mécanismes, de sa gravité..., mais aussi des enjeux pour notre vie quotidienne et pour notre salut éternel.

Puissent les articles de ce numéro de « Servir en L'attendant » vous éclairer, et l'étude de la Parole (Hé 4.12) produire, par l'Esprit saint, un renouveau dans votre relation à Dieu et aux prochains ! ●

Racines et règne du péché

Racines et règne du péché



MARCEL REUTENAUER

Des premières pages à la dernière, la Bible relate l'irruption du péché dans la création parfaite (Gn 1.31) et de son règne jusqu'à son anéantissement : la rédemption, par la mort de Jésus-Christ à la croix, de l'homme créé à l'image de Dieu, sur une nouvelle terre et sous de nouveaux cieux (2 P 3.13).

L'irruption du péché dans le monde

C'est le diable¹, le tentateur, qui, sous la forme d'un serpent, s'approche d'Ève, et *la séduit par sa ruse* (2 Co 11.3).

La manière dont le serpent entraîne Ève – et Adam, qui était avec elle (Gn 3.6), – dans la transgression de l'ordre de Dieu peut se décomposer en plusieurs étapes qui ressortent du texte de Gn 3.1-6 (version Semeur) :

1. *Le Serpent était le plus tortueux de tous les animaux des champs que l'Éternel Dieu avait faits. Il demanda à la femme :*

1 Par manque de place il ne nous est pas possible de développer les aspects relatifs à l'origine et à la personne du diable. On consultera avec profit l'article *Diable* dans le Nouveau Dictionnaire Biblique, Éditions Emmaüs, 1992.

– *Vraiment, Dieu vous a dit : « Ne mangez du fruit d'aucun des arbres du jardin ! » ?*

2. *La femme répondit au Serpent : Nous mangeons des fruits des arbres du jardin,*
3. *excepté du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin. Dieu a dit de ne pas en manger et de ne pas y toucher sinon nous mourrons.*
4. *Alors le Serpent dit à la femme : – Mais pas du tout ! Vous ne mourrez pas !*
5. *Seulement Dieu sait bien que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, choisissant vous-mêmes entre le bien et le mal.*
6. *Alors la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable aux yeux, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit donc de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea.*

En engageant la conversation, le serpent feint l'ignorance et énonce, de manière erronée, l'ordre de Dieu selon lequel Adam et Ève auraient interdiction totale de manger les fruits des arbres du jardin. Cela amène Ève à préciser l'ordre exact donné par Dieu (Gn 2.16). Ainsi est amorcé un dialogue où le serpent fait l'ignorant et feint de donner à Ève le beau rôle de celle qui sait : c'est l'amorce du piège. Immédiatement, le serpent prend le rôle de celui qui en sait plus et affirme connaître la raison secrète de l'interdit à propos de *l'arbre du choix entre le bien et le mal*. Son mensonge met en doute la bonté de Dieu, nie la réalité des conséquences d'une désobéissance et fait miroiter la capacité d'être autonome pour choisir entre le bien et le mal. Ainsi les motifs de l'obéissance sont ternis et la justification de la transgression est sublimée. L'appât ne demande plus qu'à être saisi !

Sans que le texte le mentionne, Ève a acquiescé intérieurement à la thèse du

Racines et règne du péché



diable et s'est affranchie de la relation avec Dieu. Animée par trois convoitises² : de la chair (*le fruit est bon à manger*), de la vue (*agréable aux yeux*), de l'orgueil (*précieux pour ouvrir l'intelligence*), elle succombe à la tentation, prend un fruit et en mange. Elle en donne ensuite à Adam qui en mange aussi. Le péché, avec les conséquences qui vont s'en suivre, est entré dans la création !

Le règne du péché

Bien que le tentateur ait agi par ruse et en dissimulant ses desseins – lui qui se déguise même en ange de lumière (2 Co 11.14) – Adam et Ève portent la

² La Bible annotée, p. 113, note 6

responsabilité pleine et entière de la transgression. La Bible n'accuse pas formellement l'un plus que l'autre. C'est d'Adam qu'il est dit : *Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort* (Rm 5.12), et à propos d'Ève : *ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression* (1 Tm 2.14).

Les trois protagonistes de l'évènement subissent chacun une sentence individuelle. Mais déjà, à l'adresse de l'auteur caché sous l'identité du serpent, Dieu annonce le dénouement futur : *Je susciterai l'hostilité entre toi-même et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci t'écrasera la tête, et toi, tu lui écraseras le talon* (Gn 3.15).

Racines et règne du péché

Une autre conséquence de la transgression est l'expulsion du jardin d'Eden et l'impossibilité d'accéder à l'arbre de la vie (Gn 3.22-24). Cela illustre, par analogie, que la relation avec Dieu est rompue et qu'Adam et Ève vivent désormais sous l'emprise de Satan par lequel *le monde entier est sous la puissance du mal* (1 Jn 5.19) bien que son règne soit usurpé. Cet état d'esclavage du mal (Rm 6.14, 20-21) ne se terminera qu'avec l'affranchissement rendu possible par Jésus-Christ à la croix.

L'humanité entière a été, à la suite d'Adam, héritière de la nature pécheresse (Rm 5.12s), entachée du péché originel. Mais, et nous citons Henri Blocher, « Il importe que le péché ne soit pas de la nature au sens strict : car s'il l'était, on ne voit pas comment l'homme pourrait encourir un reproche. La doctrine du péché originel joue ici le rôle clé : la quasi-nature mauvaise ne procède pas de la création³, c'est l'effet du mauvais usage que l'homme a fait de sa liberté créée. L'alliage de corruption et de culpabilité avec lequel naissent tous les enfants d'Adam et Ève reste rattaché à la liberté – du fait de la solidarité organique de la race, du fait du rôle de Chef et de représentant dévolu à Adam pour tous ceux qui naissent “en Adam”. »⁴

Ainsi, avant que la Loi de Dieu ne soit énoncée, les hommes faisaient le mal, mais leurs actes mauvais ne leur étaient pas imputés comme tels (Rm 4.15b ; 5.13 ; 1 Jn 3.4), par contre ils *périront sans qu'elle intervienne dans leur jugement* (Rm 2.12) selon l'avertissement adressé à Adam par Dieu (Gn 2.16-17). « Cependant, la mort

ne s'accorda aucune relâche au cours de l'époque où la loi n'existait pas. À la seule exception d'Énoch, la mort exerça sa domination sur toute l'humanité. On ne pouvait dire que ces personnes mouraient pour avoir transgressé un commandement clair de Dieu, comme le fit Adam. Pourquoi alors mouraient-elles ? La réponse implicite est : parce qu'elles avaient péché en Adam. Si cela semble injuste, rappelons-nous qu'il n'est pas question ici du salut. Tous ceux qui mettaient leur foi dans le Seigneur étaient sauvés pour l'éternité. Cependant ils mouraient physiquement comme les autres parce qu'ils avaient péché en Adam. Dans son rôle de chef de l'humanité, Adam fut un type (ou symbole). »⁵

Réalités actuelles du péché

Par Adam et Ève, la tendance innée au péché est entrée dans la race humaine et les êtres humains sont devenus des pécheurs par nature. [...] Les humains sont pécheurs non parce qu'ils ont commis des péchés, mais ils pèchent parce qu'ils sont pécheurs⁶, comme l'arbre produit son fruit (Mt 12.33).

Nous avons tendance à vouloir dresser une liste des péchés, et même à les classer selon un degré de gravité. Mais Jésus, dans son enseignement, avertit très solennellement que la colère et l'insulte sont semblables au meurtre, que le regard chargé de désir est semblable à l'adultère (Mt 5.21-22 ; 27-28). L'apôtre Paul, de

⁵ Commentaire de Rm 5.14 in W. Mac Donald, Commentaire du disciple de toute la Bible – Ancien et Nouveau Testament, Éditions La Joie de l'Éternel, 2014

⁶ <http://www.gotquestions.org/Francais/definition-peche.html>

³ Ndlr : L'Homme a été créé bon, sans péché.

⁴ H. Blocher, in Le Grand Dictionnaire de la Bible, article *Péché*, Éditions Excelsis, 2010

Racines et règne du péché

même, écrit : *Ne vous y trompez pas : il n'y aura point de part dans l'héritage de ce royaume pour les débauchés, les idolâtres, les adultères, les pervers ou les homosexuels, ni pour les voleurs, les avares, pas plus que pour les ivrognes, les calomniateurs ou les malhonnêtes.* (1 Co 6.9b-10)

Si le péché est en général un acte objectif aux conséquences mauvaises, la Bible condamne aussi *celui qui sait faire le bien et ne le fait pas* (Jc 4.17). David demande même le pardon pour les péchés dont il n'a pas conscience (Ps 19.13) !

Enfin, comme le mentionne Henri Blocher : Une situation ambiguë apparaît quand une personne s'estime à tort concernée, alors qu'elle ne l'est pas dans l'intention divine : c'était le cas des « frères faibles » qui se sentaient toujours obligés par les règles alimentaires abolies (Rm 14 ; 1 Co 8, 10.23-33) ; il y a péché si quelqu'un agit contre sa conscience, sa conduite ne procédant pas de sa foi, et bien que la chose soit, en elle-même, permise (Rm 14.14b, 23 ; 1 Co 8.7, 13) ; en désobéissant à ce qu'il croit volonté de Dieu, il met en cause l'autorité formelle, sur lui, du Seigneur. En revanche, si quelqu'un croit sincèrement permis ce que Dieu défend, son péché, pour être inconscient, n'est pas moins réel (Ps 19.13 ; 1 Co 4.3s ; déjà Gn 20.5, 6, 9)⁷.

Le péché vaincu

Si la Bible parle si souvent du péché, c'est que « son message central, l'annonce de Jésus-Christ et de son œuvre, se définit par rapport à cette réalité négative ; l'ange explique le nom même de Jésus en

disant : *Car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* »⁸.

« Dans la mesure, indéniable, où le péché défigure la créature d'élection, faite en image du Créateur, et assure la domination de l'Adversaire (de Dieu avant d'être celui des hommes), il représente une défaite du Seigneur. Mais il ne s'est agi que d'une "première manche". À la suite du péché a lieu la riposte de la Rédemption. Est-ce une "suite" ? Il est excessif de chanter, avec la liturgie romaine : "Bienheureuse faute, qui nous a valu un tel Rédempteur" – c'est l'amour de Dieu qui nous l'a valu, et le péché n'en a été que l'occasion négative!⁹ Mais la séquence appartient bien à la sagesse insondable du Seigneur (Rm 11.32ss), et la doctrine biblique du péché se conclut par la proclamation du péché *vaincu*, pour tous ceux qui, pécheurs "en Adam", passent par la foi "en Christ". »¹⁰ ●



⁸ H. Blocher, *ibid*

⁹ C'est aussi minimiser le lot de souffrance que cela a coûté à Jésus-Christ.

¹⁰ H. Blocher, *ibid*

⁷ H. Blocher, *ibid*

Péché : les mots pour le dire

Péché : les mots pour le dire¹



ROBERT SOUZA

Dans l'Ancien Testament

Si l'on en croit les spécialistes, l'hébreu biblique dispose d'une bonne cinquantaine de termes ayant quelque rapport avec le thème du péché ! Il existe donc un vaste domaine de recherches pour ceux qui désirent approfondir la question.

Il n'est pas rare de trouver les trois termes principaux dans une même phrase. Par exemple, Daniel 9.24 : *crimes, (transgression, révolte contre Dieu), péchés et faute (Colombe, NBS, Semeur 2015)* ; Exode 34.7 : *la faute, le crime (la transgression) et le péché.*

Le mot le plus souvent traduit par *péché* (environ 600 occurrences en comptant les mots dérivés, de même racine) ne s'est pas trop éloigné de son étymologie qui évoque l'image de manquer la cible. Il peut exprimer des notions d'échec, de manquement par rapport à la norme (ce qui le rapproche de l'*impureté*), de ratage, de tort commis...

Un second terme est rendu, dans les

traductions récentes, par *faute, perversité, culpabilité* (c'est l'*iniquité* de la version *Segond*). Il dérive d'une racine qui évoque ce qui est tordu ou courbé et peut donc faire penser à ce qui n'est pas droit, à la perversion, ou au poids de la culpabilité qui fait courber le dos du pécheur.

Moins fréquent, mais également important, est le mot qui est traduit par *transgression, rébellion, révolte*. On peut parler de crime contre l'autorité.

Parmi les très nombreux autres termes servant à caractériser le péché, on peut mentionner ceux qui évoquent *le méchant, l'impie, la personne sans foi ni loi* ; *la folie* ou *la stupidité* du moqueur ; *la fraude, la vanité* et *le mensonge* dans le contexte de l'idolâtrie.

Dans le Nouveau Testament

Ici, le vocabulaire qui nous intéresse est beaucoup plus restreint. Parmi les mots disponibles dans le grec du 1^{er} siècle, les auteurs du Nouveau Testament ont préféré *hamartia* qui correspond (jusque dans son étymologie) au premier terme évoqué ci-dessus. Ils ont adopté ce mot et en ont façonné l'usage pour exprimer leur vision chrétienne du péché, héritée d'Israël, mais éclairée et précisée à la lumière de l'Évangile de la grâce.

Jésus lui-même a repris à son compte une autre notion courante dans le judaïsme de l'époque, celle du péché comme *dette*.

Il faut également mentionner le péché vu comme *injustice (adikia)*, comme *rejet de la loi (anomia)*, comme *impiété* ou *rejet de Dieu (asebeia)* ou, encore, comme *transgression* (franchissement de la « ligne jaune ») ou *chute*. (Il existe aussi, bien évidemment, toute une gamme de mots pour désigner des péchés particuliers : vol, meurtre, adultère, etc.) ●

¹ Pour aller plus loin : *Dictionnaire de Théologie biblique*, article de H. Blocher (p.803) et bibliographie (p.811), *Excelsis* 2006

Le péché dans les religions



Le péché dans les religions¹



FRANÇOISE LOMBET

Dans son dernier film « Human », Yann Arthus Bertrand se dit fasciné par la foi des hommes, 6 milliards de croyants, soit 85 % des habitants de la planète, pour des milliers de religions. Par ailleurs, il relève que la corruption, telle une maladie, ronge la vie de l'humanité. Ainsi 1 000 milliards de dollars dans le monde se perdent chaque année en pots-de-vin !

Dans les religions primitives, le péché est avant tout la non-observance d'un rite magique, mais aussi la désobéissance à une prescription d'ordre éthique visant l'organisation sociale (par exemple, l'interdit de l'inceste).

Ce n'est qu'avec les religions fondées sur la croyance en des êtres supérieurs que le péché a pris un contenu religieux comme une infraction à l'ordre des choses voulues par la divinité. Avec la

1 Pour en savoir plus, deux petits livres pratiques :

- *60' pour connaître - Les religions du monde*, J. O'BRIEN & S. PALMER, Empreinte temps présent, 2015.

- *L'abc des croyances*, U. NEUENHAUSEN, Ourania, 2009.

Le péché dans les religions



révélation biblique, on voit apparaître une conception plus évoluée du péché, la notion de conscience dans le contexte d'une relation personnelle avec Dieu. Le péché est alors refus volontaire du dessein de Dieu réalisé en Jésus-Christ.

L'athéisme refuse la notion du péché. En revanche, il peut se montrer attaché à une morale et au respect de la loi.

Dans l'islam, la notion de mal est entièrement liée au respect ou non du Coran et le salut, sans garantie, dépend de l'observation de la charia (loi de l'islam) et de la décision finale d'Allah.

Le judaïsme reconnaît l'existence du péché. L'homme créé à l'image de Dieu, étant entièrement bon, le mal est extérieur à lui et pour l'éviter, il doit obéir en tout point aux préceptes de la loi de Moïse.

Dans les religions orientales, le bouddhisme pur ne reconnaît aucune divinité suprême. L'hindouisme compte une multitude de divinités dont Brahman est la Réalité ultime, sans attribut moral. La condition qui emprisonne l'Homme est

la souffrance. Il faut qu'il s'affranchisse de ses désirs pour trouver la paix intérieure.

La religion sikhe, mélange d'hindouisme et d'islam, cherche la rédemption finale du péché et de la souffrance dans le cycle répété des réincarnations pour atteindre le Nirvana où l'âme purifiée trouve le repos dans l'extinction de tout désir.

Le péché pour l'animiste, qui attribue une âme, une conscience à chaque objet ou être, est une transgression des coutumes culturelles ou des exigences du monde des esprits. Pas de normes morales ni d'opposition entre bien et mal, mais entre ce qui est permis ou défendu.

Une remarque finale : en droit, on ne parle pas de péché, mais de délit ou de crime, qui sont alors des transgressions de la loi humaine. Alors que l'approche psychologique définit le sens du péché comme une notion qui appartient fondamentalement à une religion, notamment chrétienne, c'est-à-dire à ce qui relie l'homme à Dieu. Le péché est un acte contre la vie qui vient de Dieu. ●

Le désordre idolâtre

Le désordre idolâtre



REYNALD KOZYCKI

Lecture de Rm 1.18-21

L'épître aux Romains est un joyau pour comprendre les notions difficiles de péché et de salut. Le chapitre 1 l'aborde sous un angle d'idolâtrie, le chapitre 2 met en avant le juste jugement de Dieu et le jour de sa fureur. Le chapitre 3 en résume plusieurs facettes à partir de textes de l'Ancien Testament, le chapitre 5 remonte au premier homme... Cet article ne donne que l'une des premières facettes du péché dans cette épître. Il s'agit d'un court extrait légèrement adapté d'un article paru dans le supplément de Réseau FEF Infos de décembre 2015 sur l'homosexualité.

En effet, la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui retiennent la vérité captive de l'injustice ; car ce que l'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu le leur a manifesté. En effet, depuis la création du monde, ses perfections invisibles, éternelle puissance et divinité, sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence ; ils sont donc inexcusables, puisque, connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire ni l'action de

grâce qui reviennent à Dieu ; au contraire, ils se sont fourvoyés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé est devenu la proie des ténèbres.

Rm 1.18-21

(Traduction Œcuménique de la Bible)

Rejet de la gloire de Dieu

Le verset 18 commence par affirmer que la colère de Dieu se révèle. Elle exprime sa juste indignation face à l'impiété et l'injustice des êtres humains, à cause de sa sainteté absolue. D'après l'épître aux Romains, elle atteindra son paroxysme au « jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu » (2.5). Elle peut s'exercer déjà, plus discrètement, selon le chapitre 13, par le moyen du magistrat et son « glaive envers le malfaiteur » (v.4). Dans ce premier chapitre, cette colère s'exprime par trois actes où Dieu « livre » l'homme rebelle à ses mauvais penchants¹. Ce verbe « livrer » (*paradidomi*) correspond d'ailleurs aux trois actions humaines consistant à « changer » ou « troquer » : la gloire de Dieu, sa vérité et l'ordre naturel.

Les hommes dont parle Paul sont peut-être des maîtres à penser, des faiseurs d'opinion de quelques peuples de l'antiquité. Ils s'opposent farouchement à la vérité ou l'étouffent selon le verset 18.

¹ Douglas MOO écrit à propos de cette colère : « L'expérience présente de la colère de Dieu est un avant-goût de ce qui arrivera au jour du jugement », *The Epistle to the Romans*, New international Commentary on the New Testament, Eerdmans, 1996, p. 101. Nous citerons plusieurs spécialistes du Nouveau Testament dans la suite de l'étude ; la traduction sera personnelle.

Le désordre idolâtre



Ils ont une forme de connaissance de Dieu en eux, notamment grâce au témoignage de sa création dans laquelle ils perçoivent sa puissance éternelle et sa divinité (v.18-19). La signature divine est présente dans chacune de ses œuvres, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Au lieu de les conduire à Dieu, cette connaissance les rend inexcusables (v.20). Ils auraient dû glorifier Dieu et lui exprimer une profonde reconnaissance. Cela aurait été la réaction attendue devant ce qu'ils percevaient de la gloire de Dieu à travers la création. Cette gloire, comme l'écrivit James Dunn, est une sorte de « rayonnement stupéfiant de Dieu qui nous presse à une admiration sincère et rend notre fragilité et corruption d'autant plus visibles »². Le péché fondamental,

2 James DUNN, *Romans*, Word Biblical Commentary Vol. 38a, Thomas Nelson 1988.

comme l'écrit Thomas Schreiner, est « ce manquement à l'adoration, tous les autres péchés sont une conséquence de celui-ci »³. Samuel Bénétreau écrit : « La culpabilité de l'homme découle du refus de rendre gloire à Dieu par volonté d'autonomie et de recherche d'une propre gloire »⁴. John Stott précise : « Les hommes ont pris la décision de vivre pour eux-mêmes et non pour Dieu ou leur prochain ; en conséquence, ils étouffent toute vérité qui viendrait les défier dans leur égocentrisme »⁵. ●

3 Thomas SCHREINER, *Romans*, Baker Exegetical Commentary on the New Testament, 1998, pour Rm 1.21. Il ajoute aussi : « L'essence du péché est un rejet de la gloire de Dieu et de son honneur ».

4 Samuel BÉNÉTREAU, *L'épître aux Romains*, T.1, 1996, Édifac, p.71

5 John STOTT, *The message of Romans, The Bible speaks today*, Vol 22, IVP 2001, Olive Tree, Rm 1.18

La loi et le péché

La loi et le péché



THIERRY SEEWALD

La loi, instituée par Dieu pour mettre le péché en lumière

Depuis la désobéissance d'Adam, le péché et la mort manifestent leur pouvoir dans ce monde. Et Dieu a donné la loi à Moïse, afin que le péché puisse être pris en compte (Rm 5.13 ; cf. 4.15).

Mais le rôle de la loi est temporaire : *Elle a été ajoutée à cause des transgressions¹, jusqu'à ce que vienne la descendance à qui la promesse avait été faite* (Ga 3.19, cf. Ga 3.24).

Car elle ne fait que *donner la connaissance du péché* (Rm 3.20). Nul n'est justifié par les œuvres de la loi (Ga 2.16).

Un effet paradoxal de la loi

En Romains 6, Paul annonce que les croyants sont libérés du péché. Puis au chapitre 7, il affirme qu'ils sont également libérés de la loi. À tout le moins, cela signifie que nous sommes libérés du fardeau d'essayer de respecter la loi pour espérer obtenir le salut. Car personne ne peut respecter tous les commandements donc espérer être sauvé par l'observance de la loi (Ga 3.21-22).

Toutefois Paul affirme plus que cela ; la loi met le péché en lumière, mais elle a aussi un effet paradoxal : *la loi est intervenue pour que le péché foisonne* (Rm 5.20). Ce verset ne signifie pas simplement que la loi révèle combien les péchés sont nombreux. Paul au chapitre 7 développe sa pensée de manière surprenante. Certains contemporains de Paul voulaient rapprocher grâce et péché en affirmant que si nous ne sommes plus sous la loi, alors nous pouvons pécher (Rm 6.15). Pour Paul, c'est le contraire : la loi non seulement ne peut pas sauver, mais elle est un obstacle au salut et un appui pour le péché.

Ainsi à plusieurs reprises, Paul utilise le terme « loi », là où nous pourrions nous attendre au terme « péché ». En Rm 7.6 : *nous sommes libérés DE LA LOI, car nous sommes morts à ce qui nous retenait prisonniers*. Et en Rm 6.14 Paul affirme : *Le péché n'exercera pas sur vous sa maîtrise, CAR VOUS N'ÊTES PAS SOUS LA LOI*.

En tant qu'ancien pharisien, Paul a une vue très élevée de la loi de Moïse : *La loi est-elle péché ? Jamais de la vie !* (Rm 7.7) La loi est spirituelle (Rm 7.14), la loi est sainte, le commandement est saint, juste et bon (7.12).

Mais la loi, tout comme le péché, nous retient prisonniers, et Paul discerne un lien entre la loi et la capacité du péché à nous maîtriser : *quand nous vivions selon la chair, la loi excitait les mauvais désirs* (Rm 7.5).

Paul explicite cela par un exemple (probablement personnel) (Rm 7.7-8, 11) : *je n'aurais pas su ce qu'était la convoitise si la loi n'avait pas dit : Tu ne convoiteras pas. Alors le péché, profitant de l'occasion, a produit en moi, par le commandement, toutes sortes de convoitises ; (...) le péché, profitant de l'occasion, m'a trompé par le commandement et, par lui, il m'a tué.*

1 Comme surveillant (Ga 3.24)

La loi et le péché



L'exemple parle de lui-même et nous rejoindra sans doute dans notre propre expérience.

Paul résume et généralise au centre du passage : *Quand le commandement est venu, le péché a pris vie, et moi, je suis mort* (Rm 7.9).

Sortir de ce double esclavage (Rm 7.25)

Dieu a vaincu le péché par la mort de Jésus-Christ à la croix et l'Esprit saint nous rend bénéficiaires de sa victoire en nous libérant du péché, de la mort, mais aussi de la loi (Rm 8.2).

Ainsi, Paul n'oppose pas la loi et le péché et ne voit pas dans la liberté qui découle de la grâce une possible licence (cf. les « *Tout est permis* » de 1 Co). Paul associe d'un côté la loi et le péché et leur oppose la grâce et la marche par l'Esprit.

Reste-t-il dans la vie du chrétien une part laissée à la loi de Moïse ?

« Libéré de la loi » signifie-t-il libéré du régime de la loi comme moyen de salut, mais que les commandements éthiques (par ex. les dix commandements) continuent à s'imposer aux croyants

comme règles de vie ? Mais comment la loi pourrait-elle avoir la moindre autorité sur le croyant sans qu'immédiatement *le péché profite de l'occasion* (Rm 7.11) ? D'ailleurs, *Christ a annulé la loi juive avec ses commandements et ses règlements...* (Ép 2.15, BFC). *Le juste, le croyant n'est pas régi par la loi. Elle a été instituée pour ceux qui n'en veulent pas : pour les hommes sans foi ni loi, vivant sans règle ni frein, pour les rebelles, les gens qui méprisent Dieu et les pécheurs...* (1 Tm 1.9) C'est pourquoi, hormis de manière anecdotique², Paul ne se réfère pas à la loi mosaïque pour définir la conduite du croyant³, mais renvoie pour l'éthique du Royaume aux exhortations plus exigeantes, mais libératrices de l'enseignement de Jésus, du commandement nouveau et à l'Esprit et à son fruit.

Maintenant, nous sommes libérés de la loi (...). Nous pouvons donc servir Dieu d'une façon nouvelle, sous l'autorité de l'Esprit saint, et non plus à la façon ancienne, sous l'autorité de la loi écrite (Rm 7.6). ●

² Par ex. 1 Cor 9.9 ; 1 Tm 5.18

³ 104 des 119 utilisations du terme « Loi » par Paul se trouvent dans les Épîtres aux Romains et aux Galates où il dénonce les tentations légalistes.

Le péché dans le sermon sur la montagne

Le péché dans le sermon sur la montagne



REYNALD KOZYCKI

La question du « péché » est omniprésente dans l'histoire et dans notre société actuelle, même si les mots employés sont un peu différents de ceux de la Bible. On parle de pouvoir d'assujettissement ou de conquête, de manipulation, de mensonge, d'escroquerie, de pornographie, de narcissisme, d'orgueil, d'intrigue, d'addictions, d'agressivité, de violence, de guerre, de terrorisme...

Contexte du sermon

L'Évangile selon Matthieu introduit le Nouveau Testament. Il décrit de nombreux accomplissements de prophéties, notamment par la généalogie de Jésus, par sa naissance miraculeuse, par le sens même de son nom qui se traduit, selon l'ange : *Celui qui nous sauve de nos péchés...* La haine du monde s'exprime de manière violente dans l'attitude d'Hérode au chapitre 2. Le message de Jean-Baptiste (chapitre 3) annonce l'accomplissement du Royaume de Dieu, à la fois dans le jugement qui se prépare et dans le salut qu'apportera le messie. Il reprend l'ambiguïté de

l'annonce très fréquente des prophètes du *Jour de l'Éternel*. Puis Jésus commence son ministère en reprenant le même thème du Royaume, accomplissant de nombreuses délivrances (4.23-25).

Au cœur du sermon

Les chapitres 5 à 7, appelés aussi « Sermon sur la montagne » à cause de leur introduction, présentent une longue prédication de Jésus, ou, plutôt, une synthèse inspirée par l'Esprit, d'enseignements divers, regroupés sous quelques thèmes. Il serait présomptueux d'en faire un résumé. Je vous propose néanmoins de tenter de faire ressortir quelques aspects de ces chapitres, en relation avec le « péché ».

Pour des raisons pédagogiques, on peut axer ce « sermon » autour du verset : *Car, je vous le dis, si votre justice (ou votre façon de vivre la foi) ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux* (5.20). Comme plusieurs, je considérerai ces trois chapitres comme un développement du message résumé au chapitre précédent : *Dès lors Jésus commença à proclamer : Changez radicalement (ou repentez-vous), car le règne des cieux s'est approché !* (4.17 NBS)

Ce sermon n'est pas un traité sur la grâce, mais plutôt un descriptif des conditions d'accueil du règne des cieux, ou de la vie céleste à travers le roi. Il est vrai que la première béatitude donne une clé sur l'importance de la grâce reçue avec humilité : *Heureux ceux qui sont conscients de leur pauvreté spirituelle, car c'est à eux que le royaume des cieux est réservé* (5.3, Parole vivante).

La première section de ce sermon (5.1-16) n'aborde pas le péché de manière

Le péché dans le sermon sur la montagne

directe, mais le fait par un renversement des valeurs habituelles de ce monde, ou de la piété de son temps, pour mieux faire ressortir les valeurs quasi opposées que le Maître attend du disciple.

Jésus et la Loi

La 2^e section (5.17-48) aborde le rapport de Jésus à la Loi. Il ne vient pas l'abolir, mais l'accomplir et lui donner tout son sens. Il relève notamment 6 dérives dans les interprétations rabbiniques courantes qui minimisent l'impact de la Loi dans les relations sociales (5.21-48). Jésus touche au cœur du péché dans sa réinterprétation des textes. Plus qu'un prophète, il affirme : *Vous avez entendu dire, mais, moi, je vous dis*. Jésus démasque les péchés, non seulement dans les actes, mais avant tout dans le cœur. Il traite du mépris de son prochain (21-26), de l'adultère (27-30), de répudiation (31-32), du serment et du mensonge (33-37), de la vengeance (38-42), de la haine des ennemis (43-48). Le choix des péchés se focalise volontairement sur la 2^e Table de la Loi, qu'il résume ailleurs par : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (22.39).

Dieu ou Mamon

La section suivante (chapitre 6) est consacrée à la 1^{re} Table de la Loi, aimer Dieu de tout son cœur. Il montre que la justice des pharisiens ne se préoccupe que du regard des hommes, et derrière les apparences, davantage de « Mamon » que de Dieu. Négliger ou mépriser la gloire de Dieu dans trois exercices de piété (6.1-18), ou dans la question de nos biens matériels (19-34) est, pour Jésus, incompatible avec une vraie piété. Notre justice peut dépasser celle des pharisiens si nous sommes disposés à nous préoccuper davantage du règne

de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux (6.33).

Sens dévoilé du sermon

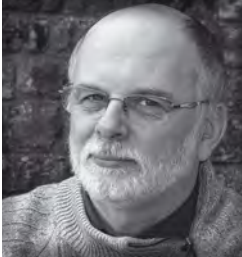
Au chapitre 7, Jésus revient dans un premier temps sur l'esprit de jugement nous plaçant au-dessus des autres, et la foi authentique dans la prière (1-12). On peut voir dans la fin du chapitre, une conclusion en plusieurs étapes. Les versets 13-14 reprennent le thème fréquent des deux voies (Dt 30, Ps 1...), en exhortant puissamment à faire le bon choix. La repentance est sous-entendue, mais aussi l'urgence à prendre plaisir à la Parole de Dieu (comme le Ps 1), déclinée par la méfiance face aux faux prophètes (7.15-20), la préparation au grand jour du Jugement (21-27) qui s'établira sur le critère de notre accueil des Paroles du Roi.

Conclusion

Pour résumer, notre justice doit impérativement dépasser celles des pharisiens concernant l'amour pour notre prochain et l'amour pour Dieu. Nous disions que la grâce apparaît en filigrane dès la première béatitude, mais se développera dans les chapitres suivants, en particulier, dans les 10 miracles des chapitres 8 et 9. Vouloir vivre cette piété du sermon sur la Montagne nous place face à notre incapacité totale, face à notre impureté. Comme le lépreux (8.1-3), nous supplierons le Seigneur d'avoir piété de nous. Il ne nous repoussera pas, nous « touchera », quitte à enfreindre toutes les règles de pureté. Si l'humilité et la foi sont présentes, il nous purifiera aussi. ●

Moi, coupable ?

Moi, coupable ?¹



ROLAND FRAULI²

Résumé de la première partie

Le caractère insupportable de la notion de culpabilité aux yeux de la société saute aux yeux du chrétien. Une première stratégie d'évitement est mise en lumière :

1) l'homme moderne minimise sa responsabilité personnelle – un phénomène qui peut être appelé « la dissolution du moi » ;

2) il relativise, voire abolit toute notion de loi, il supprime le droit. Cette suppression peut s'effectuer selon une approche philosophique, ethnologique ou théologique.

Au final, seul un retour à l'Écriture permet d'appréhender sainement la notion de culpabilité, d'embrasser sa culpabilité réelle et accueillir le pardon divin pour être acquitté.

1 Conférence donnée au CEIA de novembre 2014 à Lognes, résumée dans sa première partie, et avec des extraits choisis par Reynald et Isabelle Kozycki. La conférence a été retravaillée légèrement par l'auteur, puis publiée in extenso dans Le Forum de Genève (IBG).

2 Engagé avec *France Pour Christ* (FPC). Parmi de nombreuses responsabilités, l'auteur est enseignant à l'IBG

Le péché transféré

En principe, le péché est imputé, c'est-à-dire mis sur le compte du coupable, Dieu « tient compte », ou non, de la faute des humains : *Heureux l'homme à qui l'Éternel ne tient pas compte de sa faute* (Ps 32.2, voir aussi Rm 5.1 ; 2 Co 5.19).

La culpabilité peut être transférée à quelqu'un avec qui on a des liens qui le permettent, par exemple entre le mari et la femme : si le mari annule trop tard les vœux de son épouse, *il sera coupable du péché de sa femme* (Nb 30.16). On peut aussi penser aux liens de solidarité entre le Roi et son peuple (voire le berger et les brebis), la Tête (le Chef) et le corps, le Maître et ses disciples (amis), ou plus radicalement entre le Nouvel Adam et les « nouvelles créations »³.

Notre dette peut être enlevée si quelqu'un d'autre, solidaire, la paye à notre place. C'est le sens de la prière que nous faisons à Dieu : *remets-nous nos dettes* (Mt 6.12).

C'est ce que Christ opère par sa mort pour nous : *lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice* (1 P 2.24). Paul dira plus radicalement encore à propos de Christ : *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous⁴, afin que nous devenions en lui justice de Dieu* (2 Co 5.21).

Le péché ôté

Dieu a pourvu à l'enlèvement de la culpabilité du péché parce que le Fils

- 3 Voire aussi entre le prêtre et le peuple : la faute est celle du grand-prêtre, la culpabilité celle du peuple qu'il représente (Lv 4.3).
- 4 On peut comprendre *sacrifice pour le péché* (il s'agirait alors d'une métonymie), mais aussi que nos péchés ont été transférés sur celui qui était sans péché.

Moi, coupable ?

porte le péché, le prend sur lui, et l'enlève. Comme le dit Jean, il est *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché* (Jn 1.9). L'agneau de Dieu est le sacrifice prévu, pourvu par Dieu.

Christ est la victime expiatoire. Ce n'est pas la vertu magique du sang qui opère, mais une vie innocente qui remplace la vie du coupable (Lv 17)⁵. C'est pour cela qu'il ne faut pas consommer le sang, il est réservé au culte, à l'expiation. L'ingérer serait le profaner.

Le péché doit être porté pour être ôté, c'est ce que fera le serviteur de l'Éternel : *Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé... Et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous... Après s'être livré en sacrifice de culpabilité, il verra une descendance et prolongera ses jours... Par la connaissance qu'ils auront de lui, mon serviteur juste justifiera beaucoup (d'hommes) et se chargera de leurs fautes* (Es 53.4, 6, 10-11). La mort de Christ est substitutive, ce qui permet à Dieu d'être juste en nous acquittant de notre culpabilité du péché (Rm 3.25-26).

Libéré de la culpabilité

En conséquence, nous sommes libérés du poids de la culpabilité, acquittés ! Et, comme le dira Paul : *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ* (Rm 8.1).

Mais cela ne veut pas dire que nous ne pouvons plus nous sentir accusés. Malheureusement, « l'accusateur des frères » rode comme un lion rugissant pour neutraliser notre service. Mais il n'a plus aucune base légale pour le faire. *Car il a été jeté à bas, l'accusateur de nos frères,*

⁵ Lv 16 illustre les deux moments de l'expiation, porter et ôter, avec les deux boucs, l'un immolé, l'autre (le bouc émissaire) envoyé dans le désert.

celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit (Ap 12.10-11). Alors, ne nous laissons pas impressionner !

Il n'est pas nécessaire de supprimer le droit, la justice de Dieu, pour régler le problème de la culpabilité. Bien au contraire ! Il faut s'appuyer sur la justice de Dieu en reconnaissant que, à Golgotha, Dieu déclare juste les coupables parce que celui qui était juste, Jésus-Christ, a pris sur lui notre culpabilité et l'a enlevée à tout jamais !

La solution est d'assumer humblement ma responsabilité et de me mettre en route vers une démarche de pardon et de responsabilité. Il s'agit d'être restauré, réconcilié dans la relation personnelle. Personne ne peut le faire à ma place. Christ n'est pas pardonné à ma place.

Il y a un face à face de l'offenseur et de l'offensé. Pour que la relation soit rétablie, le péché doit être avoué et confessé : *Celui donc qui se rendra coupable de l'une de ces choses fera l'aveu de son péché* (Lv 5.5). Dans le Psaume déjà cité, David reconnaît : *Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée ; car nuit et jour ta main pesait sur moi, ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été. Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas couvert ma faute ; j'ai dit : Je confesserai mes transgressions à l'Éternel ! Et toi, tu as enlevé la faute de mon péché* (Ps 32.3-5).

Dieu nous aime avant que nous revenions, il est prêt à pardonner. Mais nous devons revenir à la croix, repentants, et confiants de son accueil. La confession précise exprime concrètement le péché que j'ai lâché. La conséquence en est le pardon : *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice* (1 Jn 1.9). ●

La solution de Dieu

La solution de Dieu



GEOFF CAWSTON

« Le christianisme est une religion de sauvetage. Il déclare que Dieu a pris l'initiative en Jésus-Christ pour nous délivrer de nos péchés. C'est le thème principal de la Bible. »¹ Les cris les plus poignants de la Bible sont ceux des pécheurs désespérés : *Du fond du gouffre, je fais appel à toi, Éternel* (Ps 130.1). *Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ?* (Rm 7.24) C'est surtout pour donner de l'espoir au pécheur que Jésus a déclaré : *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés* (Mt 5.4). Mais d'où peut venir une telle consolation ?

La consolation du pécheur : l'amour de Dieu

Dès l'apparition du péché, Dieu démontre son amour pour les coupables ; il les habille ! C'est cette compassion qui a permis à David, dans une grande détresse après une chute spectaculaire, de chercher le pardon de Dieu : *Dans ta grande compassion, efface mes péchés* (Ps 51). Et c'est cette même certitude de l'amour de Dieu pour le pécheur qui est déversée par le Saint-Esprit dans notre

cœur (Rm 5.5-6). *Dieu prouve son amour envers nous en ce que lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.* Jésus a incarné cet amour et ses adversaires l'ont reconnu : *il est l'ami des pécheurs* (Mt 11.19).

L'espoir du pécheur : un homme sans péché

Ce qui attirait les pécheurs vers lui n'était pas une tolérance de leur péché, mais sa vie irréprochable et l'accueil qu'il leur réservait. Il ne ressemblait en rien aux pharisiens dont le jugement et l'incohérence les repoussaient. Pierre, Paul, Jean et l'auteur de la lettre aux Hébreux soulignent tous sa perfection morale et Paul nous fait comprendre que sa justice est imputée à celui qui croit : *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu* (2 Co 5.21). Un auteur du deuxième siècle s'en est émerveillé : « Oh quel doux échange ! Que les péchés de beaucoup soient cachés par Celui qui était juste, et que la justice d'un seul les justifie ! »² C'est la perfection du Christ qui le qualifie pour se charger de notre péché. *C'est par le sang précieux du Christ, comme par celui d'un agneau sans défaut et sans tache* que le pécheur est racheté (1 P 2.19).

La solution de Dieu : l'expiation du péché

La réponse de Dieu au péché est en effet la croix où Jésus-Christ a subi la peine que nos fautes méritent. Il a expié nos péchés. La croix n'était pas une improvisation. *Dès avant la fondation du monde, Dieu avait choisi le Christ comme un agneau pur et sans défaut* pour apporter le remède (1 P 1.20). Les prophètes de l'AT

1 John STOTT, *L'Essentiel du Christianisme*, ch. 7

2 Lettre à Diognète

La solution de Dieu



l'avaient annoncé : *Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui* (Es 53.5). Jean-Baptiste aussi : *Voici l'Agneau de Dieu (le sacrifice expiatoire) qui ôte le péché du monde*. Certains prétendent que Dieu pouvait pardonner sans ce sacrifice. Ils citent la parabole du fils prodigue. Cependant la parabole n'est pas une analyse exhaustive de la grâce de Dieu. Le fondement de notre pardon est la mort expiatoire de Jésus. Il en a parlé en offrant la coupe aux disciples : *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est versé pour le pardon des péchés*. Ainsi la mort du Christ est le prix de la libération du péché. Comme une rançon payée pour libérer un esclave, sa mort libère de la culpabilité et de la domination du péché. *Nous avons été rachetés à un grand prix* (1 Co 6.20) ! Mais le salut de Dieu dépasse le pardon.

La puissance de Dieu : la résurrection du pécheur

Rien de moins ! *Vous étiez morts*, écrit Paul. L'humanité est un vaste cimetière ! Mais Dieu communique au pécheur une nouvelle vie et lui donne les moyens d'échapper au pouvoir du péché. Il le régénère. Grâce à cette action de Dieu, le pécheur se détourne du péché et se tourne vers le Sauveur.

Lorsqu'il renaît sous l'action de l'Esprit de Dieu (Jn 3.5-6) et de la parole de Dieu (1 P 1.25), il expérimente le règne de Dieu. Jérémie avait annoncé que, sous la Nouvelle Alliance, le pardon du pécheur serait accompagné de sa régénération spirituelle. Dieu met sa loi à l'intérieur de lui et écrit sa loi sur son cœur. « Nous ne comprenons pas comment cette nouvelle naissance s'opère ni ce que Dieu fait précisément pour nous donner cette nouvelle vie spirituelle » reconnaît Wayne Grudem³. L'apôtre Paul a prié que les chrétiens soient illuminés pour comprendre l'immense puissance que Dieu a déployée en ressuscitant le Christ et le chrétien (Ép 1.19) ! Y a-t-il une plus grande joie que celle de voir cette nouvelle vie se manifester chez un jeune chrétien ? La puissance de Dieu ressemble au vent qui est invisible, mais dont les effets se voient, parfois de manière dramatique et visible (Jn 3.8) ! Dieu donne son Esprit à son nouvel enfant et l'Esprit de Dieu entre aussitôt en conflit avec *le péché qui habite en lui* (Rm 7.23). Un ancien prisonnier l'a exprimé ainsi : « Dieu a fait pour moi ce qu'aucune incarcération ne pouvait accomplir. Il m'a pardonné à cause de Jésus-Christ. Il m'a aussi transformé. »

³ Wayne GRUDEM, *Théologie systématique*, p. 772

La solution de Dieu

La patience de Dieu : la transformation du pécheur

Si le langage dramatique d'une renaissance et d'une résurrection s'applique surtout à la transformation initiale qui s'opère dans la vie du pécheur, Dieu poursuit cette action de délivrance par une transformation progressive qui dure toute la vie ! Justifié, régénéré et adopté, bénéficiaire d'un nouveau statut et d'une nouvelle nature, le chrétien sera métamorphosé « à l'image de Jésus-Christ ». Dieu est patient comme un potier. Paul a souligné le caractère progressif de ce processus en disant que nous sommes *transformés de gloire en gloire* (2 Co 3.18). Le processus sera achevé lorsque *nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est* (1 Jn 3.2). Cette perspective nous motive pour lui ressembler dès maintenant ! Elle nous aide aussi à gérer les frustrations dont nous souffrons en constatant nos luttes et la lenteur de notre progrès. *Le sentier des justes ressemble à la lumière de l'aube : son éclat grandit jusqu'au milieu du jour.*

Le plan de Dieu et le combat du chrétien

La victoire sur le péché est-elle notre responsabilité ou l'œuvre de Dieu en nous ? Le chrétien doit-il faire des efforts pour remporter le combat ? Sur ce sujet comme sur tant d'autres, les chrétiens ont mis l'accent tantôt sur la part de l'homme et tantôt sur la part de Dieu. Il en a résulté des polémiques surprenantes ! Dans la Bible, la responsabilité humaine et l'œuvre de Dieu en nous se côtoient. Ainsi, lorsque Paul nous exhorte à *mettre en œuvre notre salut* (Ph 2.12), il ajoute : *C'est Dieu lui-même qui agit en nous pour produire à la fois le vouloir et le faire conformément à*

son projet plein d'amour. Et lorsque Pierre nous incite à *faire tous nos efforts* pour développer notre vie spirituelle, il nous rappelle que *sa divine puissance nous a donné tout ce qui est nécessaire à la vie et à la piété* (2 P 1.3). La victoire sur le péché passe par notre obéissance, mais aussi par le secours permanent de Dieu.

De tous les moyens que notre Père céleste déploie pour nous libérer de nos péchés, nous oublions parfois sa correction (Hé 12). L'auteur de la lettre aux Hébreux ne veut pas que ses lecteurs sombrent dans le découragement dans leur « combat contre le péché » lorsque la vie devient difficile. Certes, la correction du Père céleste n'est pas facile, mais il nous corrige parce qu'il nous aime. S'il permet que ses enfants subissent persécutions, échecs, maladies et épreuves, c'est pour produire en eux *un fruit porteur de paix : la justice.*

La délivrance du péché : un salut en trois temps

Le chrétien qui se focalise sur les combats et les échecs du présent sera facilement tenté de douter de son salut. Dieu l'a-t-il vraiment sauvé du péché ? Il est important de se rappeler que le salut se conjugue au passé, au présent et au futur. Nous avons été sauvés puisque le sacrifice pour nos péchés a été offert une fois pour toutes et nous y avons cru. En même temps, nous sommes en train d'être sauvés de la puissance du péché dans le présent. Et nous serons sauvés de la présence même du péché lorsque Jésus reviendra. En saisissant ce qui est acquis, ce que nous vivons et ce qui est promis, nous ne pouvons que louer Dieu pour un si grand salut. ●

Considérez-vous comme morts au péché !

Considérez-vous comme morts au péché !¹



BRAD DICKSON²

Comme le gland détient l'ADN qui pilote la croissance du chêne, ce simple commandement biblique renferme la vérité qui vous fera croître dans la sainteté.

Méthode Coué ou réalité spirituelle ?

Une question de fond s'impose. Parlons-nous ici de la pratique de la prophétie autoréalisatrice, cette autosuggestion censée entraîner un mieux-être spirituel ?

Nullement ! Ce verset nous incite à construire notre image de nous-mêmes solidement sur deux vérités martelées au long des six premiers chapitres de l'épître aux Romains. La première est que l'homme sans Christ est incapable de faire le bien, car il est prisonnier du péché (1.18 à 3.20).

1 Rm 6.11

2 Brad Dickson est l'auteur de *Romains : Commentaire biblique*, Éditions CLE, série Institut Biblique de Genève. Extrait de la préface écrite par Alfred Kuen : « Ce commentaire contient des illustrations originales et des exhortations facilitant la mise en pratique de la Parole de Dieu. Les responsables d'études bibliques apprécieront, à la fin de chaque section principale, les brefs récapitulatifs et les questions permettant d'approfondir la réflexion personnelle et de lancer la discussion. »

La deuxième est que Dieu, dans sa grâce, unit le croyant au Christ, lui conférant du coup toute la justice de Jésus-Christ ainsi que toute sa puissance pour se dépêtrer du péché (3.21 à 6.23).

L'attitude à adopter, « Je suis mort au péché », est basée sur une déclaration divine : *vous êtes morts au péché*. Nous n'avons donc pas à nous convaincre de vœux pieux irréalisables, mais plutôt à nous aligner sur la vérité. Dieu nous dit morts au péché ; regardons-nous comme morts au péché !

Explorons trois facettes de notre mort au péché. Elles sont riches d'applications pour la sanctification.

Morts à la condamnation de notre péché

Quand Jésus est mort sur la croix, on peut l'imaginer, portant un grand sac à dos dans lequel Dieu avait introduit tous les croyants. Quand il est mort, nous sommes morts ; quand il est ressuscité, nous sommes ressuscités.

Un des premiers fruits de cette union mystique mais réelle est le fait qu'il n'y a plus aucune condamnation possible pour notre péché. Pourquoi ? Parce que nous sommes tout simplement morts en ce qui concerne la justice de Dieu.

En voici une illustration dramatique. Le 27 mars 2002 à la mairie de Nanterre, un déséquilibré, Richard Durne, assiste au conseil municipal, une arme dissimulée sous sa veste. Il fait feu, tuant 8 membres du conseil municipal et en blessant 19 autres. Maîtrisé par un geste héroïque d'un des élus et d'un agent municipal, il est amené au 36 quai des Orfèvres à Paris. Mais il ne sera jamais jugé ! Savez-vous pourquoi ? Pendant l'interrogatoire, il se suicide en se défenestrant du 4^e étage. La justice ne poursuit pas les morts.

Inutile de se suicider pour éviter le jugement divin. C'est Jésus-Christ qui, à

Considérez-vous comme morts au péché !

notre place, se sacrifie, subissant de plein fouet la sainte justice de Dieu contre le péché. Notre peine est définitivement expiée. *Il n'y a donc plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ* (Rm 8.1).

Morts à la logique du péché

Cette absence de condamnation, loin de nous pousser vers le laisser-aller, nous attire dans le sens d'une obéissance reconnaissante (6.1-3).

Avons-nous besoin d'une illustration ? Un jeune homme se fait emprisonner à vie pour trafic de drogue dans un pays où les conditions carcérales sont dramatiques. Le père se bat depuis la France pour sa libération. Pendant trois ans, il investit toutes ses énergies et les économies d'une vie dans la bataille légale qui, enfin, aboutit à la libération de son fils. Imaginez la réaction du père quand le fils lui annonce que grâce à cette libération il va pouvoir recommencer son trafic ! Le père, abasourdi, attristé, offensé, rétorquerait sûrement qu'il n'a pas dépensé tout cet argent et toute cette énergie seulement pour libérer son fils de prison, mais aussi pour qu'il rentre dans sa famille, sans recommencer.

De la même manière, le chrétien qui abuse de la grâce n'a rien compris au sens de son baptême et donc de son salut (Rm 6.1-3). C'est au prix du sang de son Fils, que le Père s'est engagé, non seulement pour nous pardonner notre péché, mais aussi pour nous en délivrer !

Il n'est pas cohérent pour le chrétien de vouloir continuer dans le péché.

Morts à la domination du péché

Les premiers chapitres de Romains dépeignent l'homme sans Christ comme étant « sous le péché » (traduction littérale

de 3.9). L'image est celle du lutteur. Celui qui se trouve dessous est dominé.

Mais Christ, par sa résurrection, a montré sa maîtrise du péché. Pour prolonger l'image évoquée plus haut, nous sommes « dans le sac à dos » du Christ ressuscité. Nous avons le dessus sur le péché.

Il est temps de compléter la citation qui fait fonction de titre à cet article. « *Considérez-vous comme morts au péché ET comme vivants pour Dieu en Christ Jésus* » (6.11). Il ne s'agit toujours pas de la méthode Coué. Le Christ vivant en nous nous donne une autorité réelle pour dire non au péché.

À la fin de la guerre de Sécession, Abraham Lincoln signa une loi décrétant la libération de tous les esclaves des États-Unis. Pour autant, certains maîtres faisant fi de l'autorité présidentielle tentaient de garder illégalement leurs esclaves, les menaçant et comptant sur leur docilité. Ils sont l'image de Satan, dont le Christ a dépouillé l'autorité. Il essaie néanmoins de nous faire obéir à ses ordres. La docilité de certains esclaves jadis rappelle l'impuissance de certains chrétiens, qui semblent ignorer qu'ils peuvent dire non au péché, grâce à leur statut de fils de Dieu libres en Christ.

Regardons-nous dans un miroir

Chers chrétiens, chérissons notre baptême et tout ce qu'il représente. Dieu nous a fait mourir à toute condamnation, ouvrant la voie à une obéissance joyeuse et reconnaissante ! Dieu nous a introduits dans une nouvelle logique où il devient incohérent de pécher. Dieu nous a donné toute l'autorité de son Fils pour dire non au péché.

Regardons-nous dans un miroir. Par la foi, il faut y voir quelqu'un qui est *mort au péché et vivant pour Dieu en Christ Jésus*. ●

Grain à moudre - Le péché contre le Saint-Esprit

Le péché contre le Saint-Esprit

(Mt 12.31)



DAVID STEINMETZ

C'est pourquoi je vous dis : tout péché, tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne leur sera pas pardonné. Celui qui parlera contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais celui qui parlera contre le Saint-Esprit, le pardon ne lui sera accordé ni dans le monde présent ni dans le monde à venir.

Ces paroles de Jésus peuvent semer le doute dans l'esprit de certains chrétiens. Alors que nous avons grandi avec l'enseignement de l'apôtre Jean, selon lequel Dieu est un Dieu qui fait grâce, qui nous pardonne quand nous confessons nos péchés, voilà que Jésus affirme qu'il y a un péché qui ne sera jamais pardonné. Si nous avons péché contre le Saint-Esprit, le ciel semble nous être à jamais fermé... On peut donc constamment vivre avec cette crainte de risque de pécher contre le Saint-Esprit (ou même dans la crainte de l'avoir déjà réalisé !). Mais pour étudier tout texte, il faut le replacer dans son contexte.

Jésus vient de guérir un démoniaque aveugle et muet, de sorte que celui-ci s'est mis à voir et à parler. La foule,

pleine d'admiration devant un tel signe, commence à se demander si ce Jésus ne pourrait pas être le Fils de David, le Messie tant attendu par Israël. Mais les pharisiens, offusqués par cet homme qui prétend être le Fils de Dieu et qui se permet de ne pas respecter la loi de Moïse (du moins, leur interprétation de cette loi), rabrouent la foule en prétendant que le pouvoir de Jésus lui a été donné par Satan.

Jésus, connaissant leur pensée, se met à leur démontrer l'illogisme de ces propos. Puisqu'il vient de chasser un démon, Satan s'en prendrait à son propre royaume si Jésus était son envoyé. De plus, les disciples des pharisiens eux-mêmes chassent des démons, démontrant ainsi que l'exorcisme a pour but de nuire à Satan, et non l'inverse.

Puis le Seigneur emploie une image pour manifester qu'il est réellement le Messie. Un homme fort est entré dans une maison pour piller ses biens, et seul un être capable de lier cet homme fort pourra récupérer la maison. Ainsi, un démon est entré dans un être humain pour prendre possession de lui, et seul l'Esprit de Dieu pourra chasser ce démon et venir habiter à son tour chez lui. Si donc Jésus a pu chasser le démon, c'est qu'il est rempli de l'Esprit de Dieu, accréditant l'hypothèse de la foule. Et si Jésus est vraiment le Fils de David, alors le Royaume de Dieu est venu jusqu'à eux (v.28).

Mais par leurs accusations, les pharisiens refusent d'accepter l'évidence. En l'accusant d'être un instrument de Satan, ils continuent de manifester qu'ils refusent de le reconnaître comme le Messie. *C'est pourquoi*, leur dit Jésus, tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne leur sera pas pardonné. Il y a un lien de cause

Grain à moudre - Le péché contre le Saint-Esprit

à effet. Jésus associe le blasphème contre le Saint-Esprit au refus de reconnaître l'évidence, au refus de le reconnaître comme Messie et Sauveur.

Après tout, n'est-ce pas là l'un des rôles de l'Esprit que de convaincre le monde qu'il est pécheur (Jn 16.8) et qu'il a besoin d'un sauveur ? L'apôtre Jean ne s'était pas trompé. Tout péché confessé à Dieu avec un cœur repentant, fût-ce un blasphème, peut être pardonné. Chaque fois que l'on confesse notre péché, on manifeste notre besoin de Dieu, on reconnaît notre désobéissance envers sa juste loi et on se souvient que Jésus a pris notre place sur la croix, nous faisant bénéficier de la grâce divine.



Mais l'attitude des pharisiens consistait à se croire justes grâce à leur respect de la loi, n'ayant ainsi pas besoin d'un sauveur qui viendrait prendre leurs péchés à leur place. Pire, devant l'évidence, ils insultent le Fils de Dieu et l'Esprit qui est en lui. Puisqu'ils croient ne pas avoir besoin de pardon, le pardon ne pourra donc pas leur être accordé. Malgré l'évidence qui démontre que Jésus est le Messie, ils

refusent de le laisser travailler leur cœur. Ils ne laissent pas l'Esprit de Dieu les convaincre de leur péché...

Nous sommes donc ici devant un public qui refuse d'accepter Jésus comme son Sauveur, et non devant un public de convertis. F.F. Bruce dit dans son commentaire¹ sur le passage parallèle en Luc 12.10 que l'auteur situe cette parole de Jésus entre un enseignement sur le rôle de l'Esprit comme défenseur de ceux qui reconnaissent publiquement son Nom (v.8-9) et un soutien à ceux qui sont traduits devant des tribunaux afin qu'ils disent les bonnes paroles (v.11-12). Luc semble suggérer l'idée que le blasphème contre le Saint-Esprit implique un refus de son aide pour éviter aux disciples de le renier et, ce faisant, d'apostasier.

C'est à son fruit que l'on reconnaît un arbre (v.33). L'Esprit s'est pleinement manifesté en Jésus, mais les pharisiens ont refusé de le reconnaître. Leurs propos ont même révélé la haine dont ils étaient emplis à son égard. Ils ont refusé Dieu, et Dieu les refusera à son tour s'ils ne se repentent pas. Bien plus qu'un acte que nous aurions pu commettre, le blasphème contre l'Esprit concerne une attitude de cœur, celle de refuser Jésus comme le Messie malgré l'évidence, celle de ne pas laisser l'Esprit de Dieu nous convaincre que nous avons besoin de lui. Et pour ceux qui culpabiliseraient à l'idée d'avoir peut-être commis ce péché-là, pas d'inquiétude. Le simple fait de vous demander si vous n'avez pas péché contre Dieu manifeste par là que vous reconnaissez votre état de pécheur et votre besoin du Sauveur. En d'autres termes, que le Saint-Esprit est en train de travailler en vous ! ●

1 F.F. BRUCE, *The Hard Sayings of Jesus*, London-Sidney, Hodder & Stoughton, 1983.

Le péché : un anachronisme aujourd'hui ?

Le péché : un anachronisme aujourd'hui ?



MARIE CHRISTINE FAVE

Vous avez dit *péché* ? Mais on ne parle plus de péché maintenant, si ce n'est de temps à autre de *péché mignon*.

Il s'agit alors d'une petite faiblesse qu'on reconnaît facilement, telle une gourmandise. En fait, l'expression *péché mignon* témoigne déjà d'une mauvaise compréhension du péché : celui-ci n'est jamais mignon !

Comment les gens réagissent-ils au terme péché ? « Quand on parle de péché, cela fait rabat-joie, explique Juliette, étudiante en première année de Droit, on pense à interdiction. Cela fait peur aussi. Et puis, on n'est pas pris au sérieux. On a plus l'habitude d'employer les mots crimes, fautes. »

Le terme *péché* renvoie pour nos concitoyens au vocabulaire religieux.

La grande majorité d'entre eux ne pratiquant pas de religion, le mot ne fait plus partie de leur langage.

Ils l'ont oublié !

« Les hommes ont oublié Dieu », écrit Soljenitsyne. On peut faire le même constat dans nos sociétés occidentales aujourd'hui. Henri Blocher l'énonce

ainsi : « l'homme moderne se veut *sans Dieu ni maître*. Il dit *Je*. Il s'affirme dans son individualité... Il ne tolère pas l'idée d'un ordre qui lui serait imposé »¹. Paradoxalement, cette question n'est pas récente. Augustin déclarait déjà : « Nul ne nie Dieu, s'il n'a intérêt à ce qu'il n'existe pas ». Au-delà des discussions intellectuelles et des arguments classiques, se cache parfois, voire souvent, un désir de vivre sa vie indépendamment de Dieu, de faire ce qu'on veut quand on veut. Croire en Dieu pour beaucoup est synonyme d'interdictions et d'obligations.

Alors la solution de facilité consiste à ne même pas se poser la question de Dieu. Je suis toujours étonnée (même après plusieurs années) lors de sondages sur des campus de constater chez certains

étudiants une absence de réflexion face aux questions existentielles. Ce n'est même pas un athéisme revendicatif. Cela s'apparente plutôt à un athéisme passif : la question de Dieu n'est tout simplement pas à l'ordre du jour de leur vie. Pour eux, Dieu est comme oublié. Nos concitoyens peuvent même se passer de Dieu pour des fêtes comme Noël. Lors de micro-trottoirs, nous avons demandé aux passants ce que représentait Noël pour eux. Les réponses mentionnaient surtout une fête de famille, les cadeaux. Certains regrettaient l'aspect trop commercial, mais une minorité seulement parlait de la naissance du Christ. « On a volé le sens de Noël », comme l'écrit Auderset dans un dessin.

« Les hommes ont oublié Dieu »

Soljenitsyne

Le prophète Osée avance une autre

¹ *La foi et la raison*, Henri BLOCHER

Le péché : un anachronisme aujourd'hui ?

raison relative à son époque, mais qui résonne très fort de nos jours : *Quand ils ont eu des pâturages, ils se sont rassasiés ; quand ils ont été rassasiés, leur cœur s'est élevé ; c'est pourquoi ils m'ont oublié.* (Os 13.6) En Occident, le nécessaire et le superflu sont disponibles tout de suite ou presque, à quelques centaines de mètres ou en quelques clics sur l'ordinateur. Deux attitudes sont alors possibles. Option 1 : on remercie Dieu de l'abondance dans laquelle il nous permet de vivre ; option 2 : en tant qu'humanité, on s'estime autosuffisants... Plus besoin de Dieu, on gère !

Les conséquences de l'oubli

Dieu mis de côté, le concept de péché devient flou. On continue de s'indigner devant certains actes qu'on juge répréhensibles. Cependant, la perspective se limite à l'échelle humaine. Le mal est une atteinte aux autres : on prend en compte la dimension horizontale, mais non verticale du problème. Celui qui vit sans Dieu ne se sent pas redevable devant Dieu. Néanmoins, sa conscience, si elle n'est pas étouffée, accorde ou pas une légitimité à ses actions. La culpabilité peut alors s'installer de manière plus ou moins diffuse, plus ou moins prononcée, plus ou moins réaliste. Il faudra de toute façon gérer cette culpabilité d'une manière ou d'une autre. La véritable solution se trouve bien sûr dans la repentance et le pardon de Dieu. Mais avec une notion de péché devenue vague, il peut être plus difficile de comprendre la signification de la croix.

• Le bien et le mal

Comment définir ce qu'on appelle bien et ce qu'on considère comme mal, voire inacceptable ? Pendant plusieurs siècles, notre civilisation s'est basée sur des principes judéo-chrétiens. **Dieu mis de côté**, la société se retrouve seule pour établir des normes éthiques, sujettes à des courants de pensée, voire à des votes. La majorité, parfois influençable, représente-t-elle un critère suffisant ? « Le bien reste le bien même si personne ne le fait ; le mal reste le mal même si tout le monde le fait » affirme Augustin. Une telle phrase recadre la question à un niveau objectif, indépendant des pourcentages d'opinions. Dans une culture qui véhicule émotions, images, slogans, une réflexion approfondie sur nos valeurs et notre éthique de vie a à nouveau besoin de se frayer un chemin. Les sujets d'éthique requièrent beaucoup de sagesse. Et là encore, conséquence de l'oubli de Dieu, on se prive d'une aide précieuse : *Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel ; ils ont du bon sens tous ceux qui s'en inspirent.* (Ps 111.10a)

« Le bien reste le bien même si personne ne le fait ;

le mal reste le mal même si tout le monde le fait. »

Augustin

• La valeur de l'humain

Pour François Mauriac : « Une société qui proclame la mort de Dieu est nécessairement conduite à proclamer la mort de l'homme ». **Le Créateur mis de côté**, l'homme n'est plus perçu comme créé en image de Dieu. Sa valeur ainsi que celle de sa vie se relativise. La notion de péché dans sa dimension d'atteinte à autrui, de manque de respect et d'amour

Le péché : un anachronisme aujourd'hui ?

du prochain ne diminue-t-elle pas aussi ? Quand ce qui compte de plus en plus, c'est l'efficacité et la rentabilité, le souci de l'humain peut devenir second. En vivant dans une société de consommation, on adopte progressivement une mentalité du jetable. Cela va pour les Kleenex, mais pas pour les relations et les engagements.

• Dire ou pas ?

Chacun est influencé, au moins en partie, par la culture ambiante. « Le sécularisme contemporain opère avec force et séduction ; les tentations de se conformer à lui sont donc grandes », reconnaît John Stott². Il nous faut déjà prendre le recul nécessaire à titre personnel pour garder une juste appréciation de ce qui, dans le culturellement acceptable, est péché ou pas devant Dieu. Ensuite cela demande souvent du courage de prendre position au travail, avec des amis ou la famille. *C'est vous qui êtes le sel de la terre... c'est vous qui êtes la lumière du monde*, (Mt 5.13-14) déclare Jésus. Apporter une saveur, un éclairage, implique aussi d'être compris par ceux qui nous entourent. Ce qui sous-entend de s'exprimer avec des mots accessibles par tous et de pouvoir expliquer ses choix et ses raisons. Dire nos convictions sans juger, prendre position sans faire pression sur l'autre, c'est parfois un défi. Si on rajoute le doigté de savoir quand intervenir ou pas, cela présuppose vraiment de prier pour que Dieu nous conduise. Notre parole ou notre exemple (comme ne pas tricher pendant les contrôles ou examens, annoncer à ses amis qu'on va se marier sans avoir cohabité ensemble avant le mariage,

ne pas se venger...) peut interpeller et être un élément dans le cheminement de la personne qui observe. Qui dit cheminement dit temps, progression, et donc patience pour celui qui accompagne. « Être patient, c'est donner du temps à l'autre, lui donner le temps de faire la démarche lui-même, explique Frédéric de Coninck. La patience est un temps de maturation laissé à l'autre »³.



Un anachronisme ou pas ?

En conclusion, le terme et la notion de péché ne semblent pas vraiment faire partie de la vie courante de nos concitoyens. Et pourtant, l'être humain n'a pas changé dans sa nature : *Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est incurable : Qui peut le connaître ?* (Jr 17.9) Alors 21^e siècle ou pas, nous pouvons reconnaître comme John Newton : « Puis-je au moins conserver le souvenir de ces deux choses : que je suis un très grand pécheur et que Jésus est un très grand sauveur ». L'apôtre Paul lui-même déclarait *que le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier.* (1 Tm 1.15) ●

2 *Le chrétien et les défis de la vie moderne*, John STOTT

3 *Éthique chrétienne et sociologie*, Frédéric DE CONINCK

Les médias et le péché

Les médias et le péché



DAVID STEINMETZ

Média (n.m.) : Procédé permettant la distribution, la diffusion ou la communication d'œuvres, de documents, ou de messages sonores ou audiovisuels¹.

Selon la définition ci-dessus, le principe même d'un média est de véhiculer une information. On peut donc communiquer un bon message à travers les médias, voire même la Bonne Nouvelle comme le font la radio *Phare FM* sur les ondes ou le site internet *connaitreDieu.com* sur le web.

Inversement, les médias peuvent aussi propager des valeurs contraires à l'Évangile. Que ce soit dans le cinéma, la télévision, la presse écrite, la radio ou le web, il n'est pas difficile de tomber sur des préceptes qui vont de manière plus ou moins notoire à l'encontre de l'enseignement de Jésus-Christ. Mais si certains médias diffusent ouvertement des valeurs anti-chrétiennes (en témoigne le site internet récemment mis en place par notre gouvernement sur l'interruption volontaire de grossesse pour lutter contre la « désinformation » des sites anti-avortement²), d'autres semblent

relativement « neutres » et sans effets négatifs pour notre vie.

Prenons l'exemple du cinéma. Le film qui a rempli le plus de salles en France en 2015 au moment de la rédaction de cet article (novembre 2015) n'est pas *Cinquante nuances de Grey* (qui fait l'éloge d'une sexualité perverse et dominatrice) mais... *Les Minions*, un film d'animation humoristique mettant en scène d'attachants petits extraterrestres jaunes³. Pas de péché notoire au premier abord. Mais à bien y réfléchir, le but des Minions consiste à se mettre au service du méchant le plus vil qu'ils croiseront ! Ce film, bien que « regardable », ne prône donc pas forcément que du bon.

De même, dans le top 5 des sites internet les plus consultés en 2014-2015⁴, on retrouve Google (un moteur de recherches), Facebook (un réseau social) et Youtube (un site de vidéos en lignes). Si le principal danger réside dans le temps passé à consulter ces sites (aux dépens de notre service pour Dieu et pour notre prochain), on peut également utiliser ceux-ci pour des raisons moralement répréhensibles : partage de fausses informations, recherche et visionnage de vidéos dégradantes...

Les médias peuvent ainsi être à l'origine de bien des mœurs contraires aux préceptes de la Parole de Dieu. Sans pour autant les exclure de notre vie – ce qui serait bien difficile à l'ère du numérique – réfléchissons donc à notre rapport aux médias en tant que chrétiens, et sachons faire preuve de prudence et de discernement dans les informations qui nous arrivent ! *Examinez toutes choses; retenez ce qui est bon; abstenez-vous de toute espèce de mal.* (1Th 5.21-22)

David STEINMETZ

1 Dictionnaire Larousse en ligne

2 <http://www.ivg.social-sante.gouv.fr/mefiez-vous-de-la-desinformation.html>

3 https://fr.wikipedia.org/wiki/Box-office_France_2015

4 <http://www.alexa.com/topsites/countries;0/FR>

Évangéliser aujourd'hui

Parler du péché aujourd'hui ?



PAUL MONCLAIR¹

On entend souvent dire dans nos Églises que parler du péché devient de plus en plus difficile dans la société actuelle.

Pourtant, il suffit de regarder aux prophètes de l'Ancien Testament ou même aux premiers chrétiens pour se rendre compte que rien n'est vraiment nouveau. Il semble n'avoir jamais été facile de mettre en lumière le péché de l'homme.

Ce qui est problématique, néanmoins, c'est que parler du péché devient parfois tabou pour certains chrétiens. Il est bien évidemment plus confortable d'éviter le sujet dans nos discussions avec ceux qui ne partagent pas notre foi en Jésus-Christ. D'un autre côté, on entend aussi certains chrétiens parler du péché d'une manière qui ne correspond en rien à l'Évangile. Et si l'on est honnête, on se retrouve parfois simplement découragé... **Alors, pourquoi parler du péché aujourd'hui ? Comment en parler ? Dans quel but ?**

1. Parler du péché : pour parler de l'Évangile

Pourquoi parler du péché ? Tout simplement parce que l'Évangile nous enseigne que *tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* (Rm 3.23).

À cause de son péché, l'homme est privé de son bien le plus précieux : il est séparé de Dieu, son créateur. La colère de Dieu repose sur l'homme pécheur. C'est une réalité qui sera encore actuelle jusqu'au retour de Christ, et il est crucial pour l'Église d'aujourd'hui d'en saisir l'enjeu.

L'homme d'aujourd'hui n'est pas simplement moralement mauvais, mais il est mort dans son péché. Ce dont l'homme a besoin va donc bien au-delà d'un changement de valeurs éthiques ou d'estime de soi, l'homme a besoin d'un changement de cœur. Seul l'Évangile de Jésus-Christ peut sauver le pécheur perdu et lui donner un cœur nouveau.

Pour pouvoir parler de la bonne nouvelle de l'Évangile, il faut à un moment ou un autre parler du péché, pour qu'une prise de conscience de notre état de pécheur soit rendue possible. Il faut parler du péché pour expliquer la grâce de Dieu qui sauve. Il nous faut *parler du péché, pour parler de l'Évangile*.

2. Parler du péché : en mettant en pratique l'Évangile

Un véritable danger pour les chrétiens est de parler du péché avec méchanceté et un esprit de jugement. J'ose utiliser ces termes forts. Pourquoi sommes-nous si rapides à oublier que nous étions aussi des leurs ? Si nous connaissons Dieu, c'est uniquement parce que Jésus est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. Cela devrait nous pousser à

1 Évangéliste avec France Évangélisation, dans le Sud-Ouest. <http://www.france-evangelisation.com/paul-monclair>

Évangéliser aujourd'hui



parler du péché avec grâce, amour et compassion, sachant que le péché blesse profondément ceux qui sont encore sous son esclavage.

L'apôtre Pierre nous encourage donc à partager l'espérance de l'Évangile avec *douceur et respect* (1 P 3.15-16).

Aujourd'hui, beaucoup de personnes sont prêtes à entendre nos convictions si notre attitude est celle du respect. On peut être d'accord ou ne pas être d'accord. On peut se respecter même avec des convictions différentes, si l'on n'attaque pas la personne dans nos propos.

Parler avec respect, c'est accepter l'individu dans sa personne et son choix. Dans l'Évangile de Luc, Jésus parle aux disciples, qui avaient cette tendance à juger rapidement. Il leur rappelle qu'il n'est *pas venu pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver* (Lc 9.51-56). Jésus part ensuite de la ville qui le rejette tout en respectant son choix. Il nous faut *parler du péché, en mettant en pratique l'Évangile*.

3. Parler du péché : avec foi dans la puissance de l'Évangile

Le pasteur américain Timothy Keller aime résumer le message de l'Évangile ainsi : « Jésus est venu sauver des pécheurs. » Et j'ai une bonne nouvelle pour nous, l'Évangile est le même aujourd'hui qu'au temps des premiers apôtres. L'Évangile a encore aujourd'hui

la puissance de sauver des pécheurs ! L'Évangile est toujours la *puissance de Dieu pour tout homme qui croit*. (Rm 1.16)

Parfois, à force de faire face à l'opposition, aux moqueries ou à l'indifférence de nos amis ou famille, on a tendance à capituler et laisser la flamme s'éteindre dans nos cœurs pour l'évangélisation.

Si aujourd'hui nous osons parler du péché aux gens, c'est que nous croyons encore que l'Évangile a la puissance pour les sauver du péché ! Dieu l'a fait pour nous en Jésus-Christ, pourquoi ne le ferait-il pas pour eux ?

Dieu désire aujourd'hui ranimer cette flamme dans nos cœurs par son Saint-Esprit et l'amour ardent de Christ. Il nous faut *parler du péché, avec foi dans la puissance de l'Évangile*.

4. La Parole de Dieu nous lance donc un appel clair à parler du péché aujourd'hui

À en parler pour parler du glorieux message de l'Évangile, à parler du péché tout en mettant en pratique l'Évangile dans notre attitude envers ceux qui ne partagent pas encore notre foi en Jésus-Christ, et finalement, à parler du péché avec foi que l'Évangile a la puissance de sauver des pécheurs encore aujourd'hui. Prions que le Seigneur nous remplisse d'amour et d'audace pour continuer à proclamer la bonne nouvelle de l'Évangile aujourd'hui. ●

Étude biblique : Romains 5.1-11

Étude de Romains 5.1-11

NIARINTSOA ANDRIANANDRASANA¹

Selon la Bible du Semeur², Paul a écrit l'épître aux Romains dans le but de régler des problèmes relationnels entre les croyants Juifs et non-Juifs de Rome.

Les chapitres un à quatre exposent la doctrine de la justification par la foi afin de prouver que tous, Juifs et non-Juifs, sont pécheurs et ont besoin du salut en Jésus-Christ. Les chapitres cinq à huit décrivent les privilèges, mais aussi les responsabilités de celui qui a été justifié par la grâce seule, au moyen de la foi, à savoir la paix avec Dieu (ch. 4), la vie éternelle (ch. 5), la mort pour le péché (ch. 6), la mort à la loi (ch. 7) et la vie par l'Esprit (ch. 8)³.

Au chapitre cinq, alors qu'il décrit les conséquences de notre justification, Paul souligne que la vie d'un enfant de Dieu n'est pas exempte de souffrances. Mais il peut se réjouir et espérer au sein même de la tribulation, car celle-ci le prépare à la gloire.

- 1 Avec son époux Mamy, Niarintsoa est en année probatoire à l'Église protestante évangélique de Palaiseau après avoir suivi une formation à l'IBN.
- 2 La Bible du Semeur 2000, *Introduction à la lettre aux Romains*, p. 1696-1697.
- 3 Sylvain ROMEROWSKI, *Épître aux Romains*, Les Manuels de l'Institut Biblique, Nogent-sur-Marne, Institut Biblique de Nogent, 2009, p. 14.

Le chemin de la gloire passe par la souffrance (5.1-4)

Si pour le monde la souffrance est cause de tristesse et de désespoir, pour le chrétien il en est autrement, car elle devient un sujet de fierté. Cela ne signifie pas que la souffrance est vue comme quelque chose d'agréable ou de désirable et ne le dispense pas des larmes et des lamentations. Néanmoins, il peut se réjouir et se glorifier en dépit de ses afflictions, car il a la certitude qu'elles le préparent à la gloire. Il y discerne un moyen que son Père céleste utilise pour réaliser son dessein. Car, si Jésus lui-même a dû souffrir pour entrer dans la gloire⁴, il ne peut en être autrement pour ses disciples⁵.

Paul parle de trois étapes qui permettent de passer de la détresse à l'espérance de la gloire :

- En premier lieu, *la détresse produit la persévérance* dans la mesure où c'est seulement dans la souffrance que nous apprenons à persévérer. Si la détresse est une réalité négative à l'origine de souffrances pour le croyant, le fait de l'accepter par la foi comme faisant partie intégrante du plan de Dieu aidera le croyant à ne pas s'y soustraire ni à se révolter, mais à y voir un moyen par lequel son Père céleste l'éduque⁶. Ainsi, « la persévérance même qui nous est nécessaire dans la souffrance est produite par celle-ci »⁷.
- Puis, *la persévérance conduit à la victoire dans l'épreuve*. Le terme grec utilisé désigne la qualité de ce qui a été testé et qui est sorti victorieux de l'épreuve. Par conséquent, les afflictions supportées avec persévérance manifestent la qualité de la foi du croyant⁸,

4 cf. Luc 24.26 : « Le Christ ne devait-il pas souffrir toutes ces choses avant d'entrer dans sa gloire ? »

5 John STOTT, *Des hommes nouveaux*, Lausanne, Presses bibliques universitaires, 1976, p. 16.

6 Simon LÉGASSE, *L'épître de Paul aux Romains*, coll. Commentaires 10, Paris, Éditions du Cerf, 2002, p. 341.

7 STOTT, *op. cit.*, p. 16.

8 L. BONNET et A. SCHROEDER, *Bible annotée*

Étude biblique : Romains 5.1-11

c'est-à-dire une foi réelle et solide qui a été purifiée de ses scories comme l'or ou l'argent sortant du creuset⁹.

- Enfin, *la victoire dans l'épreuve nourrit l'espérance*, c'est-à-dire la certitude de la gloire à venir. Ainsi, la foi éprouvée, résultat de la persévérance dans l'épreuve, ranime l'espérance dans le cœur de l'enfant de Dieu. En effet, le fait que le chrétien tienne ferme dans l'épreuve prouve que Dieu est à l'œuvre dans sa vie. Il peut avoir l'assurance que le Seigneur le soutiendra jusqu'à la fin¹⁰.

De ce fait, loin d'être une cause d'abattement et de désespoir, l'épreuve favorise au contraire notre espérance d'avoir part à la gloire de Dieu¹¹. C'est la raison pour laquelle, nous pouvons être fiers dans l'affliction.

L'assurance de notre victoire est fondée sur l'amour de Dieu (5.6-11)

L'apôtre Paul affirme que *notre espérance ne risque pas d'être déçue* en ce sens qu'elle s'accomplira de manière sûre. Elle ne peut pas nous tromper, car elle a comme fondement l'amour de Dieu pour nous. Paul parle ici de l'amour que Dieu éprouve pour nous et qui a été démontré par la mort de Christ à la croix et non de notre amour pour Dieu comme le pensent certains commentateurs¹². En effet, c'est le thème de l'amour dont Dieu nous aime que l'apôtre développe par la suite¹³. Cet

NT 3, Saint-Légier, Librairie-Éditions Emmaüs, 1806, p. 85.

9 LÉGASSE, *op. cit.*, p. 342.

10 cf. 1 Pierre 5.10 : *Mais quand vous aurez souffert un peu de temps, Dieu, l'auteur de toute grâce, qui vous a appelés à connaître sa gloire éternelle dans l'union à Jésus-Christ, vous rétablira lui-même ; il vous affermira, vous fortifiera et vous rendra inébranlables.*

11 LÉGASSE, *op. cit.*, p. 341.

12 *Ibid.*, p. 342.

13 cf. Romains 5.6-8 : *En effet, au moment fixé par Dieu, alors que nous étions sans force, le Christ est mort pour des pécheurs. À peine accepterait-on de mourir pour un juste ; peut-être quelqu'un aurait-il le courage de mourir*

amour n'est ni subjectif ni mystique, mais se manifeste de manière objective par un fait historique, la croix. La réalité de cet amour a été démontrée en ce que Christ est mort, non pour des hommes justes ou pour des hommes de bien, mais pour des pécheurs, des ennemis de Dieu, « des êtres sans attrait, sans valeur, sans mérites »¹⁴.

C'est le Saint-Esprit qui répand l'amour de Dieu dans notre cœur afin que nous puissions en être conscients. Dans la pensée hébraïque, le cœur est non seulement le siège des émotions, mais aussi de la pensée et de l'intelligence. Il ne s'agit donc pas d'une illusion subjective. Ce que Paul veut dire, c'est que, sous l'action du Saint-Esprit, nous croyons le fait historique et y voyons une preuve de l'amour de Dieu pour nous. Ainsi, comme l'affirme S. Romerowski, le Saint-Esprit fait vibrer notre cœur en réponse à l'amour de Dieu.

Nous puisons dans cet amour la certitude que Dieu nous conduira à la gloire malgré les tribulations qui nous frappent. De la certitude de cet amour découle la certitude de notre espérance. Elle nous donne une conviction ferme et inébranlable de notre salut. La raison pour laquelle notre espérance ne peut ni nous décevoir ni nous tromper, c'est qu'elle a un fondement solide. Car « si Dieu a accompli pour ses ennemis ce qui lui en coûtait le plus, la mort de son Fils, il accomplira sans nul doute ce qui lui en coûte le moins [les sauver de sa colère au jour du jugement], maintenant que ses ennemis d'autrefois sont devenus ses amis »¹⁵.

Nous en concluons que la vraie motivation de notre persévérance au sein de la détresse, c'est l'assurance de l'amour de Dieu à notre égard, un amour inébranlable qui ne nous abandonnera jamais. « Cet amour est la source de toute certitude et de toute espérance chez le croyant »¹⁶. ●

pour le bien. Mais voici comment Dieu nous montre l'amour qu'il a pour nous : alors que nous étions encore des pécheurs, le Christ est mort pour nous.

14 STOTT, *op. cit.*, p. 22.

15 *Ibid.*, p. 23.

16 LÉGASSE, *op. cit.*, p. 548.

Paru en librairie



L'échec : premier pas vers la réussite

Claude GRANDJEAN, Éditions Farel, 2015, 104 pages, 9.00 €

Chef d'entreprise à la retraite, Claude Grandjean livre dans cet ouvrage une excellente analyse de l'échec.

Dans une première partie, l'auteur étudie la notion d'échec d'un point de vue biblique, en proposant notamment deux exemples : la chute était-elle un échec pour Dieu ? ainsi que le reniement de Pierre et sa réhabilitation par Jésus. La deuxième partie du livre est plus pratique et tire profit de l'expérience professionnelle et de la riche documentation de l'écrivain. Celui-ci y donne quelques conseils pour rebondir après des échecs, ou pour essayer de les éviter.

Néanmoins, le lecteur ne trouvera dans ce livre aucune recette miracle, car... il n'en existe pas !

Lucile Reutenauer



J'ai envie de prier 100 citations pour encourager la prière

Yan Newberry, Editions Biblos - diffusions Excelsis, 2015, 366 pages, 9.00 €

Voici une idée originale et utile pour encourager la prière seul, en famille, à la réunion de prière, au culte... Les citations de ces cartes sont soit tirées de la Bible (15), soit de biographies d'hommes ou de femmes de prière qui ont marqué l'Histoire de l'Eglise : Origène, Tertullien, Martin Luther, Jean Calvin, John Knox, Blaise Pascal, Suzanne Wesley, Charles Spurgeon, William Carey, soit d'auteurs contemporains : John Stott, Pablo Martinez, Donald A. Carson... La lecture – et pourquoi pas mémorisation – de ces citations vous encouragera et vous aidera à ranimer la flamme de la prière dans votre cœur et dans l'Eglise.



Pour une équipe qui gagne : le conseil d'Église

sous la direction d'Evert Van de Poll, Croire Publications, 2014, 128 pages, 12.00 €

Cet ouvrage collectif aborde sous plusieurs angles les problématiques spécifiques au fonctionnement des « conseils » dans les Églises (collège d'anciens, conseil d'Église...). Les auteurs sont issus d'un large éventail de familles d'Églises, protestantes et évangéliques. Il s'agit d'un livre essentiellement

pratique, même si réflexion biblique et aspects théologiques ne sont pas absents.

Toutes les contributions ne seront peut-être pas conformes à votre sensibilité personnelle, mais toutes alimenteront votre réflexion. Au menu : collégialité, autorité, pouvoir, collaboration, gestion des conflits, prise de décision, critiques... Un petit outil pour aider nos conseils à travailler de mieux en mieux. R.S.



60' pour comprendre la Bible

Nick PAGE, Éditions Empreinte Temps présent, 2015, 104 pages, 9.80 €

Comme l'indique son titre, *60' pour comprendre la Bible* est un court ouvrage de vulgarisation sur le livre saint du christianisme.

Il présente de manière synthétique et très factuelle l'histoire du canon biblique, les auteurs de la Bible et son contenu (dans ses grandes lignes et livre par livre), ainsi qu'un bref chapitre sur la façon de l'étudier. Si le livre offre un regard historique et scientifique sur la Bible avec simplicité, on notera que l'auteur semble plus intéressé par la richesse de son contenu que par son véritable message : la possibilité

d'une réconciliation avec Dieu. Il met d'ailleurs sur un plan équivalent le point de vue conservateur et le point de vue libéral, accentuant même parfois ce dernier. S'il permet de mieux comprendre comment est constituée la Parole de Dieu, je le déconseillerais donc malgré tout à des non-chrétiens ou des néo-convertis.

David Steinmetz

60' pour connaître les religions du monde

J. O'BRIEN / S. PALMER, Éditions Empreinte temps présent, 2015, 125 pages, 9.80 €

Ce petit livre nous fournit les bases sur les origines, les rites, les croyances et les pratiques de onze religions choisies pour leur plus grande portée historique et religieuse.

D'un format pratique à un prix abordable, cet ouvrage constitue un bon outil pour avoir les informations nécessaires pour se repérer dans la diversité et la complexité du fait religieux, de plus en plus d'actualité. FL.

La Bible en 100 pages

Phil MOORE, Éditions Empreinte temps présent, 2015, 109 pages, 9.80 €

Dans son introduction l'auteur nous livre son objectif. « Si nous sommes désespérés en lisant la Bible, c'est qu'il nous manque une vue d'ensemble... C'est pourquoi, pour vous, je l'ai condensée en 100 pages. Je veux vous aider à saisir

Paru en librairie

la trame de la plus vaste histoire que le monde ait jamais connue pour que vous y trouviez votre propre place. On suit comme une saga, la chronologie en 15 parties regroupant plusieurs livres. Les contenus sont racontés et expliqués dans un langage actuel rendant la lecture plus fluide et vivante. Format pratique, prix abordable pour un survol instructif pour le chrétien, et pour le non-chrétien une possibilité de saisir l'ensemble du message de la Bible centré sur Jésus-Christ et le plan de salut de Dieu pour l'homme.
FL.



La dépression Retrouver la lumière au sein des ténèbres

Edward WELCH, Éditions Excelsis, 2015, 294 pages, 18,00 €

Cette pathologie psychique, qualifiée de maladie du siècle est présentée dans toute sa complexité, sans formulations simplistes. La réflexion est enracinée dans la Bible et dans la longue expérience de conseiller de l'auteur.

Celui-ci s'adresse aux malades eux-mêmes, à ceux qui sont plongés dans cette « tempête des ténèbres », mais aussi aux aidants cherchant à apporter un soutien. Il propose une lecture conjointe entre les deux.

Dans une 1^{ère} partie, la dépression est détaillée :

causes multiples, conséquences, souffrance, combat, persévérance..., puis 2^{ème} et 3^{ème} parties, à l'écoute de la dépression, l'aide et les conseils supplémentaires, et enfin, 4^{ème} partie, l'espérance et la joie : penser comme Dieu. Le mot de la fin est pour s'approprier la grâce et l'amour inconditionnel de Dieu.
FL.

Des catholiques et des évangéliques se questionnent mutuellement pour mieux se connaître, pour mieux se comprendre sous la direction de Philippe Le Vallois et Daniel Bresch, Éditions Excelsis, 2014, 350 pages, 24 €

Tout est dans le titre de ce livre qui met en lumière les questions qui se posent souvent sur les points communs et les différences entre catholiques et évangéliques.

Deux parties : se connaître et se comprendre en quinze notices précises, argumentées aidant à entrer dans la pensée et la foi de l'autre, afin de dépasser les a priori, voire l'ignorance. Dans chaque thème (conception de l'Église, Bible, baptême, mariage, Marie, les saints, mission, évolution, etc.) les uns et les autres sont invités à dire ce qu'ils croient et vivent et pourquoi ils croient et pratiquent ainsi. Chaque notice est complétée par des éléments de bibliographie. Le Professeur Henri Blocher dit dans sa préface : « Le dialogue sert la vérité, en cassant les stéréotypes faussés, et en stimulant le réexamen rigoureux des convictions reçues. »
FL.



Rencontres avec Jésus Des réponses inattendues aux plus grandes questions de la vie

Timothée KELLER, Éditions Ourania, 2015, 239 pages, 6,90€

L'auteur est bien connu du public français, notamment par ses interventions dans le cadre d'Évangile 21, mais aussi ses « best-sellers » comme *Le Dieu prodigue*, son chef d'œuvre d'apologétique, *La raison est pour Dieu...* Il a un ministère exceptionnel, tout en gardant une humilité authentique.

Ces « *Rencontres avec Jésus* » reprennent des textes des évangiles où Jésus dévoile quelque chose de lui-même à ces personnes. En même temps que nous lisons ces textes et les commentaires, des pépites apparaissent. Soulignons enfin le prix très attractif de ce livre.
R.K.

-



Bible Express

Éditions Maison de la Bible, 2015, 423 pages, 3,00 €

Il s'agit d'un ouvrage spécial avec simplement des extraits de la Bible découpés

intentionnellement. Une mise en page très réussie, des notes explicatives par des personnes connues de nos milieux évangéliques (Marie-Christine Fave, Marie-Alice Monge, Patrice Berger, Viviane André, des illustrations par Alain Auderset et d'autres...). Bref un bon mélange de talents pour lecteurs pressés et pour une première découverte du Livre des livres.
R.K.



Notes sur les psaumes

Gilles Georgel, Éditions Scripsi, 2015, 461 pages, 22,90 €

L'auteur est pasteur avec France Pour Christ, blogger, auteur de nombreux feuillets de calendriers avec nos Éditions. Il ne faut pas y chercher un travail d'érudition comme Derek Kidner dans la collection CEB de la fac de Vaux. Par contre, Gilles Georgel, avec sa longue expérience pastorale et son talent d'écrivain a su produire des commentaires très clairs, des exhortations encourageantes à partir de chaque Psaume. Le même style se retrouve dans son commentaire sur le Deutéronome.
R.K.

Notes sur le Deutéronome

Gilles Georgel, Éditions Scripsi, 2015, 239 pages, 17,90 €



La Bible – Avec notes d'étude archéologiques et historiques

Archéo, Éditions Maison de la Bible, 2015, 2135 pages, 54.00 €

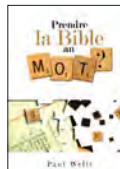
D'emblée j'affirme que c'est une Bible d'étude qui fera parler d'elle pendant longtemps. Je la « pratiquais » en anglais depuis un certain temps déjà et me disais que le public anglo-saxon était bien gâté avec des outils tels que cette Bible (et de nombreux autres d'ailleurs). Voilà un vide comblé.

Elle donne une mise à jour à la fois érudite et très accessible des données archéologiques (jusqu'en 2005 environ).

Pour avoir des données plus récentes, il faut passer par des revues plus spécialisées comme *Biblical Archeology Society*. Ce ne sont pas moins de 640 notices conséquentes, 8000 notes de bas de pages...

qui agrémentent, tout en couleur, le texte biblique. Chose très rare dans nos Bibles d'étude, des spécialistes de tous milieux ont écrit des notices, notamment de Harvard, Cambridge, Yale, et bien-sûr, de plusieurs haut-lieux évangéliques... La rédaction finale donne une note « conservatrice », très respectueuse du texte biblique, sans être « fondamentaliste ». Le seul petit danger, mais c'est vrai de toute Bible d'étude, c'est que les notes peuvent parfois être tellement intéressantes, et renvoyer à d'autres notes, qu'on pourrait oublier le principal, à savoir le texte biblique lui-même.

R.K.



Prendre la Bible au mot

Paul WELLS, Maison de la Bible, 2015, 355 pages, 24.90 €

Cet ouvrage est écrit par le professeur de théologie systématique bien connu de la faculté Jean Calvin. Paul Wells est l'auteur de nombreux livres et l'éditeur d'une revue internationale « *Unio cum Christo* ». Il s'agit d'un ouvrage d'introduction à la Bible permettant de répondre à de nombreuses questions autour de son statut. Il démontre que la Bible doit être prise au mot dans notre vie quotidienne sans glisser dans des formes irréfléchies de littéralisme.

R.K.



Décider de grandir – Témoignages et réflexions sur la croissance de l'Église.

Christophe SHORT, Éditions Farel, 2015, 202 pages, 15.00 €

Même si l'auteur est anglais d'origine, enfin un ouvrage qui développe une vision globale d'Église adaptée pour notre pays. Il ne s'agit pas de théories vagues, mais de principes qu'il a mis en œuvre dans sa propre vie et dans son travail d'implantation. L'Église de Pontault-Combault est devenue un modèle parmi les Églises du réseau FEF. Des conseils très pratiques sur des groupes de maison, un culte accessible à tous, la mise en place d'une équipe dirigeante... sont expliqués avec beaucoup de clarté.

R.K.



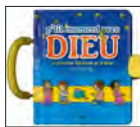
Chrétiens athées

Croire en Dieu et vivre comme s'il n'existait pas

Craig GROESCHEL, Éditions Ourania, 2015, 221 pages, 14.50 €

Ce livre relève de manière très pertinente l'« athéisme » qui se tapit derrière nos façades évangéliques. C'est un mini traité d'incohérence de la foi tout en proposant des solutions radicales. Les domaines abordés sont par exemple : croire en Dieu sans vraiment le connaître, avoir toujours honte de son passé, ne pas avoir l'assurance de son amour, ne pas croire à la prière, ne pas pardonner, ne pas parler de notre foi... Le simple fait de démasquer ces travers peut s'avérer très utile pour nous faire progresser dans une foi plus cohérente.

Littérature pour la jeunesse



P'tit moment avec Dieu 31 histoires bibliques et prières

Texte de Fodor CECILIE, illustrations de Gustavo MAZALI, Éditions LLB, 15.00 €

Les enfants ont besoin d'un peu d'inspiration pour passer du temps avec Dieu. Ce recueil au langage simple et aux dessins joyeux leur donnera le goût de lire et de prier. C'est ainsi qu'ils s'attacheront tout au Seigneur. Ainsi les parents peuvent raconter chaque jour quelque chose de Dieu et prier avec eux et cela même avec les plus petits.

F-J.M.



Réservé aux filles !

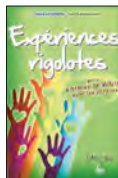
Un moment avec Dieu

Carolyn LARSEN, Leah SUTHERLAND (illustrations), Éditions LLB, 248 pages, 12.00 €

Sentiment de ne pas être à la hauteur ? Réagir aux commérages ? Surmonter ses peurs ? Ce livre parle de choses que les filles connaissent bien... Au travers de 60 méditations bibliques illustrées avec humour, d'un message précis soutenu par un verset-clé, d'anecdotes suivies d'un test personnel... et de plein d'idées de mise en pratique avec des citations, elles seront encouragées dans leur foi.

Utilisable dès 9 ans. Peut aussi être utilisé en catéchèse.

F-J.M.



Expériences rigolotes Pour animer la Bible avec les enfants

Gilbert JOSS, Éditions LLB, 2015, 48 pages, 8.50 €

Utiliser des expériences rigolotes est un principe pédagogique inhabituel pour enseigner la Bible aux enfants. Chacun pourra puiser de bonnes idées dans ce fascicule qui présente trente-cinq tours d'adresse simples illustrant chacun un message biblique. Ce livret s'inscrit dans la collection « Trucs et astuces » qui fourmille de conseils tirés de l'expérience des auteurs et rassemble des outils d'animation et de réflexion pour tous ceux qui annoncent l'Évangile aux enfants.

F-J.M.